

CONVERGENCE

Données numériques: le pétrole du XXI^e siècle
Page B 7



CULTURE

Le *Vendeur* triomphe aux Rendez-vous du cinéma québécois
Page B 8

LE MONDE

Les antimodernes



FRANÇOIS BROUSSEAU

Un des nombreux signes du déclin américain, c'est aussi le décalage ahurissant entre la réalité du monde tel qu'il est et les sujets de conversation «sérieux» entre candidats à l'investiture présidentielle, en cette année électorale 2012.

Ceux qui auront écouté — ne serait-ce qu'une fois, une demi-heure — l'un de ces nombreux débats télévisés qui ont tenu lieu, depuis quelques mois, de discussions politiques dans l'une des deux grandes formations américaines seront restés pantois devant la dérive d'extrême droite de ce Parti républicain qui fut celui d'Abraham Lincoln.

Le candidat qui, aujourd'hui à l'échelle du pays, mène dans les intentions de vote des électeurs républicains aux primaires s'appelle Rick Santorum. S'il fallait que ce Santorum, demain soir, batte son adversaire principal, Mitt Romney, à la primaire du Michigan, lui infligeant une humiliation dans son État natal, il deviendrait le candidat probable des républicains à la présidence, en novembre contre Barack Obama.

Cet ancien sénateur de la Pennsylvanie n'exclurait pas, sous sa présidence, une éventuelle mise hors la loi de la contraception, «facteur d'immoralité» dans la société actuelle. Cet homme déconseille également aux jeunes d'aller à l'université, parce que les campus sont des «lieux d'endoctrinement libéral».

Ce fervent catholique et partisan de la peine de mort (trouvez l'erreur) a aussi déclaré que ceux qui tombent malades ou sont blessés sans avoir d'assurance-santé n'ont qu'eux-mêmes à blâmer et que le gouvernement ne doit pas se porter à leur secours. Pour cet homme, la loi sur l'assurance-maladie obligatoire obtenue à l'arraché par Barack Obama en 2010 — une assurance-maladie qui reste pourtant sous la coupe du secteur privé — est une abomination qui mène à la «tyrannie de l'État»; il aurait vite fait de le répudier.

A cet homme n'est pas un outsider sans influence, un illuminé qui vaudrait 1 %, comme on en trouve dans la plupart des campagnes électorales de pays démocratiques. Non: il est le nouveau favori — ou co-favori avec Mitt Romney, ancien gouverneur du Massachusetts — qui donne sérieusement le ton aux débats, dans un grand parti politique d'un pays supposé moderne, en 2012.

Car les autres ne sont pas en reste: la campagne 2011-2012 à l'investiture républicaine est le théâtre d'une incessante surenchère à droite, une course à l'extrême, un *freak show* où Newt Gingrich peut accuser Barack Obama de désarmer unilatéralement face aux ennemis des États-Unis (et accessoirement d'*avoir voté en faveur de l'infanticide*); oui, il a dit ça!; où Ron Paul, le libertarien qui veut abolir la moitié de l'État fédéral, déclare que *l'aide extérieure du gouvernement américain aboutit dans les poches de nos ennemis* (les deux principaux bénéficiaires de cette aide sont Israël et l'Égypte: de beaux ennemis pour l'Amérique!).

Quant à Mitt Romney, le favori du départ, le «choix par défaut» de ce qui reste de l'establishment républicain, c'était à l'origine un patricien de la côte Est, dans la vieille tradition du centre-droit libéral et pragmatique qui existait dans cette formation. Mais aujourd'hui, il est entraîné dans ce maelstrom extrémiste.

Même si c'est lui, l'homme qui a instauré — au Massachusetts en 2006 — un programme d'assurance-maladie similaire à celui de M. Obama, même s'il a défendu naguère des positions modérées sur des sujets comme l'avortement, il doit aujourd'hui cacher frénétiquement cet horrible passé «libéral». Et il se prête aujourd'hui (sans aucune sincérité) à ce jeu fou du «non, c'est moi le plus à droite!».

Au Parti républicain en 2012, le mot «modéré» est devenu une insulte. C'est à celui qui se montrera le plus extrémiste, déraisonnable, inhumain, le plus hostile aux pauvres, aux immigrants, aux droits des femmes, à l'idée même d'un quelconque rôle redistributeur pour l'État. Imposer les riches, ne serait-ce que d'un dollar supplémentaire, est un motif d'excommunication. Si vous contredisez un seul de ces mots d'ordre, un seul de ces principes idéologiques, vous êtes fini, on va vous détruire.

Telle est la dynamique qui se déploie depuis des mois dans cette consternante course à l'investiture républicaine. Le Parti républicain, si on en croit le visage qu'il offre aujourd'hui au public, est devenu une secte de fanatiques qui pratiquent l'inquisition tous azimuts, les uns contre les autres, dans un assaut incessant de pureté idéologique, comme les marxistes-léninistes de naguère.

François Brousseau est chroniqueur d'information internationale à Radio-Canada. On peut l'entendre tous les jours à l'émission *Désautels à la Première Chaîne radio* et lire ses textes à l'adresse <http://blogues.radio-canada.ca/correspondants/francobrousseau@hotmail.com>



Bachar al-Assad et son épouse Asma, votant hier: «Dieu, la Syrie, Bachar et c'est tout.»

Conflit syrien

Référendum sur fond de guerre

Le scrutin est une «plaisanterie», insiste Washington

Plus de 14 millions d'électeurs syriens étaient appelés aux urnes hier pour un référendum sur le projet de nouvelle constitution, censé apaiser la contestation dans le pays en mettant fin à la domination sans partage du parti Baas. Mais l'opposition a boycotté ce scrutin, dénonçant la répression meurtrière qui se poursuit après 11 mois de soulèvement contre le régime de Bachar al-Assad

Damas — Les Syriens ont voté hier sur une nouvelle constitution, un référendum raillé par l'opposition et l'Occident dans un pays miné par les violences qui ont encore fait au moins 57 morts le jour du scrutin.

Au total, 34 civils et 23 membres des forces de l'ordre sont morts dimanche, a annoncé dans la soirée l'Observatoire syrien des droits de l'homme (OSDH), estimant que le référendum était une réussite uniquement «dans les médias gouvernementaux».

A Homs (centre), la Croix-Rouge n'a toujours pas pu évacuer des blessés, dont deux journalistes occidentaux, même si une «ouverture» a été évoquée pour ce matin.

Le président Bachar al-Assad a voté dans l'après-midi au siège de la télévision d'État, sous les acclamations d'une foule scandant: «Dieu, la Syrie, Bachar et c'est tout.»

Le fils d'Hafez al-Assad avait annoncé le 15 février ce référendum sur le projet de nouvelle constitution qui permet, du moins en théorie, une ouverture du système politique du pays.

Ce texte s'inscrit dans le cadre des réformes promises par le régime alaouite face à la contestation qui dure depuis 11 mois. Le nouveau texte instaure un système multipartite en Syrie, gouvernée par le parti Baas depuis un coup d'État en 1963. Il limite par ailleurs à deux le nombre de mandats présidentiels, d'une durée unitaire de sept ans.

Plus de 14 millions de Syriens étaient appelés à se prononcer sur le texte qui instaure le «pluralisme politique» et met fin à l'hégémonie du parti Baas, au pouvoir depuis un demi-siècle, mais maintient de larges prérogatives au chef de l'État et permet à Assad de rester au pouvoir en théorie encore 16 ans.

L'opposition et les militants pro-démocratie, qui exigent avant tout le départ du président syrien, ont appelé à boycotter ce scrutin, qualifié de «plaisanterie» par Washington.

Depuis le début de la contestation il y a plus de 11 mois, le régime a régulièrement annoncé des réformes qui n'ont dans les faits été suivies que par une intensification de la répression.

Malgré les pressions internationales, plus de 7600 personnes ont été tuées depuis mars 2011,

et ces dernières semaines, les bilans quotidiens se sont comptés en dizaines de morts, en majorité des civils tués par les forces gouvernementales ou les milices pro-Assad mais aussi des combattants morts dans des affrontements entre armée et déserteurs, selon l'OSDH.

Samedi, le bilan de cette organisation basée au Royaume-Uni avait approché la centaine de morts à travers le pays.

Obus

Au moment où s'ouvraient les bureaux de vote, plusieurs obus tombaient sur Baba Amr, un quartier de Homs dévasté par plus de trois semaines de pilonnage.

«Il y a des explosions partout. Des snipers qui tirent sur tout ce qui bouge», a indiqué un militant à Baba Amr, Abou Bakr, joint sur Skype par l'AFP, insistant à nouveau sur la situation humanitaire catastrophique des habitants.

La secrétaire d'État américaine, Hillary Clinton, a exhorté hier l'armée syrienne à placer l'intérêt du pays avant la défense du régime de Damas. Elle a aussi estimé qu'une intervention étrangère en Syrie risquerait de précipiter le pays dans une guerre civile, alors que le Qatar et la Tunisie ont plaidé pour l'envoi d'une «force arabe».

«Je pense qu'il y a un risque de guerre civile. Une intervention étrangère ne l'empêcherait pas. Au contraire, elle l'attiserait sans doute», a-t-elle dit dans une interview à la télévision de la BBC.

«Il y a dans cette région un certain nombre de groupes très dangereux: al-Qaïda, le Hamas et ceux qui figurent sur notre liste de terroristes et prétendent soutenir l'opposition. Beaucoup de Syriens s'inquiètent fortement de ce qui viendrait après [...]», a-t-elle expliqué.

Le Conseil national syrien (CNS), principale coalition d'opposition, a reconnu dans un communiqué hier qu'il y avait «une lutte confessionnelle et un risque de fragmentation de la société syrienne».

Dans ce contexte, le CNS a tendu la main aux alaouites, la communauté d'Assad et des principaux responsables du pays, assurant qu'ils restaient «une composante importante du peuple syrien» et garantissant leurs droits au même titre que les autres confessions.

A Homs, diplomates et humanitaires ont poursuivi hier leurs négociations avec les autorités et avec l'opposition pour pouvoir évacuer les blessés, en particulier la journaliste française Edith Bouvier et le photographe britannique Paul Conroy, touchés mercredi dans le bombardement qui a tué le reporter américain Marie Colvin et le photographe français Rémi Ochlik.

Agence France-Presse, Associated Press et Reuters

Chaîne humaine contre Poutine

«Il ne peut pas rester éternellement au pouvoir»

MEGAN DAVIES

Moscou — Des milliers de Russes ont formé une chaîne humaine hier sur l'un des boulevards circulaires de Moscou, Sadovoïe Koltso, pour protester contre le retour attendu de Vladimir Poutine au Kremlin à la faveur de la présidentielle du 4 mars.

Les organisateurs avaient évalué qu'il leur fallait réunir au moins 34 000 personnes pour déployer une chaîne humaine complète autour du centre historique de la capitale, qui englobe le Kremlin. Les organisateurs ont avancé le chiffre de 40 000 participants, mais la police a parlé de 11 000.

Sous une neige fine, les manifestants se sont tenu la main tout le long des 16 km de ce boulevard circulaire également appelé «boulevard B», en portant les rubans blancs caractéristiques des manifestations d'opposition qui se sont déroulées pour contester l'issue des législatives du 4 décembre.

Aujourd'hui premier ministre, Vladimir Poutine, qui a déjà été président de 2000 à 2008, est quasiment assuré de l'emporter le 4 mars. Mais les manifestations des dernières semaines, les plus importantes depuis la dislocation de l'URSS fin 1991, ont traduit l'aspiration à la démocratie d'une partie de la population.

Dans une ambiance bon enfant, les manifestants ont scandé «La Russie sans Poutine!» et salué les automobilistes, qui klaxonnaient en signe de soutien.

«Regardez le grand nombre de personnes qui sont venues. Si nous réussissons à prouver que l'élection présidentielle est truquée, la population réagira très vivement», a déclaré Evguénia Tchirikova, l'une des personnalités à l'origine du mouvement de contestation.

«Nous sommes nombreux»

«J'ignore si la manifestation aura des retombées, mais je suis venu pour montrer au gouvernement que nous sommes nombreux», a dit quant à lui Nikolai Tchekaline, un scientifique de 66 ans.

«Je crois que le moment est venu pour Poutine de partir. Même s'il a fait de bonnes choses pour le pays durant son premier mandat, il ne peut pas rester éternellement au pouvoir», a estimé un physicien de 46 ans, Andreï Chirokolov.

Quant à l'étudiant Chamsi Assafov, 18 ans, il pensait que «la manifestation d'aujourd'hui aura un impact psychologique important. Elle montre que nous n'abandonnerons pas. C'est le signe que la flamme de la contestation ne s'est pas éteinte».

Samedi, 3500 personnes avaient manifesté dans la ville natale de Vladimir Poutine, Saint-Petersbourg, en réclamant sa démission. Des personnalités de l'opposition comme l'ancien champion du monde d'échecs Gary Kasparov et le blogueur Alexei Navalni y ont pris part.

«L'heure d'une nouvelle révolution a-t-elle sonné? Oui ou non? Nous voulons une révolution pacifique [...]». Ces bandits ont peur de notre révolution pacifique!», a déclaré Navalni à la foule.

Le camp du pouvoir a contre-attaqué en organisant des manifestations de partisans du premier ministre.

Jeudi dernier, des dizaines de milliers de personnes se sont massées dans un stade pour écouter un discours de Vladimir Poutine, mais beaucoup étaient des fonctionnaires et certains ont dit avoir été payés pour y assister ou y avoir été contraints par leurs chefs de service.

Un sondage rendu public vendredi laisse penser que Poutine, qui a 59 ans, l'emportera facilement dès le premier tour. Selon cette enquête réalisée par le centre Levada, principal institut indépendant de Russie, Poutine devrait obtenir 63 à 66 % des suffrages.

En 2000, l'ancien officier du KGB avait obtenu 54 % et 71 % en 2004. Son protégé, Dmitri Medvedev, lui a succédé en 2008 après avoir recueilli 70 % des suffrages.

Reuters



DENIS SINYAKOV REUTERS

«J'attends les changements», peut-on lire sur la banderole de cette manifestante.

LE MONDE



SIPHWE SIBEKO AGENCE FRANCE-PRESSE

Nelson Mandela en juin 2010

Mandela est sorti de l'hôpital

Johannesburg — L'ancien président sud-africain, Nelson Mandela, âgé de 93 ans, a regagné hier son domicile après une journée et une nuit passées dans un hôpital.

Dans un communiqué, la présidence a indiqué que les médecins du prix Nobel de la paix et icône de la lutte contre l'apartheid avaient donné leur accord pour sa sortie. Les examens passés n'ont montré aucun signe d'une affection grave, est-il précisé. Nelson Mandela, qui s'est retiré définitivement de la vie politique en 2004, a subi dans la journée une coelioscopie.

Le président Jacob Zuma avait déclaré à ses concitoyens qu'il n'y avait pas lieu de s'alarmer après l'hospitalisation de l'illustre patient samedi.

Dans son dernier bulletin de santé, le ministre de la Défense, Lindiwe Sisulu, a déclaré que l'ancien président avait subi une «*aparoscopie* [ou coelioscopie] de diagnostic», qui consiste à introduire une minuscule caméra dans l'abdomen du patient. Il a démenti une opération pour une hernie.

«*Il ne s'agissait pas du tout d'une opération chirurgicale, comme l'ont dit certains médias*», a tenu à préciser le ministre de la Défense lors d'un point de presse au Cap. «*Il va bien. Il va aussi bien que l'on peut aller à son âge.*»

Nelson Mandela a des ennuis de santé depuis qu'il a été hospitalisé voici un an pour des problèmes respiratoires et il n'est pas apparu en public depuis lors. Sa dernière apparition publique remonte à juillet 2010, lors de la finale de la Coupe du monde de football à Johannesburg.

Nelson Mandela avait passé près d'une semaine à l'hôpital Milpark de Johannesburg l'année dernière en raison de problèmes respiratoires.

Depuis cette hospitalisation, «*Madiba*» n'a fait aucune apparition publique.

Il passe son temps entre son domicile de la banlieue de Johannesburg et son village de Qunu, dans la province du Cap oriental.

Reuters

EN BREF

La maison de ben Laden rasée

Peshawar — La maison où l'ancien chef d'al-Qaïda Oussama ben Laden a été tué, à Abbottabad au Pakistan, a été entièrement rasée, a indiqué un haut responsable des services de sécurité de cette localité. «*La démolition du bâtiment, entamée samedi soir, a été achevée dimanche soir*», a déclaré cette source, qui souhaitait conserver l'anonymat, n'étant pas autorisée à parler aux médias. «*Toute la structure a été rasée. Cela a pris un peu de temps puisque la démolition et le déblayage des débris ont été menés simultanément.*» On ignore précisément pourquoi les autorités pakistanaises ont décidé de détruire cette villa, dans laquelle Oussama ben Laden a trouvé la mort après dix ans de clandestinité lorsque des commandos américains y ont fait irruption début mai 2011. Les abords de la villa ont été entièrement bouclés durant sa démolition, mais les habitants ont pu poursuivre leurs activités. Nombre d'entre eux se plaignaient de conditions de sécurité renforcées depuis le raid américain, et souhaitaient que le bâtiment soit détruit dans l'espoir d'un retour à la normale. Le raid, mené par Washington sans en informer Islamabad, a été accueilli avec joie aux États-Unis tandis que le Pakistan dénonçait une violation de sa souveraineté. — Reuters

Coran brûlé: deux autres morts

Kaboul — Au moins deux manifestants ont été tués hier dans la province de Kunduz, dans le nord de l'Afghanistan, au sixième jour de protestations meurtrières contre la destruction d'exemplaires du Coran brûlés sur la base américaine de Bagram. Selon l'administrateur du district d'Iman Sahib, la manifestation a dégénéré lorsque des protestataires ont tenté d'entrer dans la plus grande ville du district. Il a ajouté que des personnes dans la foule avaient tiré sur la police et jeté des grenades contre une base américaine voisine. Il s'agissait du sixième jour de manifestations contre l'incinération de corans à Bagram. La présidence américaine a expliqué qu'il s'agissait d'une erreur et présenté des excuses au gouvernement afghan, sans réussir à apaiser les tensions. Samedi, deux conseillers américains de l'OTAN ont été abattus au sein même du ministère de l'Intérieur à Kaboul. Hier, le président afghan Hamid Karzai a renouvelé ses appels au calme dans une allocution diffusée en direct à la télévision. Les manifestations ont éclaté mardi quand des ouvriers afghans de la base américaine située au nord de Kaboul ont remarqué des exemplaires du Coran et d'autres textes de l'islam dans la poubelle que les troupes de la coalition déversait dans une fosse où sont brûlés les déchets. Une trentaine de personnes ont été tuées dans les incidents depuis mardi, dont quatre soldats américains et les deux conseillers de l'OTAN. — AP

Premier tour de la présidentielle

Les Sénégalais se mobilisent dans le calme

«*Si Wade passe en force, ça va chauffer*»

Dakar — Les Sénégalais se sont fortement mobilisés hier pour le premier tour de la présidentielle, dans le calme après les violences meurtrières qui ont marqué la contestation de la candidature du chef de l'Etat sortant Abdoulaye Wade, qui a voté sous les huées à Dakar.

Les tensions politiques dans un pays qui fait figure de modèle démocratique dans une Afrique de l'Ouest instable ont fait craindre une fuite en avant. Au point que l'ex-président nigérian Olusegun Obasanjo, chef des observateurs de l'Union africaine (UA), avait proposé samedi d'«*échapper au chaos*» en limitant à deux ans le mandat du président sortant s'il était réélu, un compromis rejeté par toutes les parties.

Les violences préélectorales ont fait de six à 15 morts en un mois.

Le président Wade, accompagné de son fils Karim et de sa fille Sindié, a voté en milieu de journée dans le quartier du Point E sous les huées de centaines d'opposants que n'ont pu couvrir les applaudissements de dizaines de ses partisans.

Le chef de l'Etat sortant a été devancé dans son propre bureau de vote par un de ses anciens premiers ministres, Moustapha Niassé, selon des résultats officiels du dépouillement publiés par l'Agence de presse sénégalaise (APS, publique).

Bien qu'aucun taux de participation officiel n'ait été publié, les observateurs ont pu constater que de longues files d'attente s'étaient formées devant les bureaux de vote, tant à Dakar et ses banlieues qu'en province.

«*Je trouve que c'est réjouissant de voir tant de citoyens sénégalais qui sont là pour aller voter, qui attendent leur tour calmement*», a déclaré Thijs Berman, chef des observateurs de l'Union européenne, devant un centre de vote à Khar Yalla, quartier populaire de Dakar.

Quelque 5,3 millions d'électeurs étaient appelés à choisir entre Wade, 85 ans, élu en 2000 et réélu en 2007, qui brigue un nouveau mandat de sept



YOUSSEF BOUDHAL REUTERS

Abdoulaye Wade à son arrivée au bureau de vote, hier, à Dakar.

ans, et 13 opposants qui jugent sa candidature anticonstitutionnelle.

Les appels de plusieurs candidats, dont le président Wade, à leurs partisans afin de «*sécuriser*» le vote et de «*protéger*» leurs bulletins pour éviter toute fraude, ont fait craindre des troubles.

Justement dans le quartier de Soumbedioune, le président du bureau de vote n°1 était hier bien embarrassé: dans la seule matinée, il a intercepté six fausses cartes d'identité. «*Moi je suis fonctionnaire municipal, je ne sais pas ce que je dois faire avec ces électeurs-là*», explique le chef du bureau de vote. La tension est vite montée. L'un des «*fraudeurs*» supposés, un grand gaillard, membre d'un club de lutteurs, veut absolument voter. Les assesseurs s'offusquent, tout le monde se met à hurler. «*Si Wade passe en force, ça va chauffer*», prédit Abdou à La Médina. Reste à savoir d'où viendrait d'éventuelles provocations: hier dans le quartier de Pikine, des sympathisants de l'opposition ont chassé

d'étranges individus «*au physique de lutteurs*» qui traînaient près des bureaux de vote. «*Ce sont les nerfs de Wade*», affirme Abdou. La nouvelle candidature Wade est jugée anticonstitutionnelle par l'opposition, pour qui il a épuisé ses deux mandats légaux. Ses partisans font valoir en revanche que des réformes de la Constitution en 2001 et 2008 lui donnent le droit de se représenter.

«*J'ai voté en choisissant 13 bulletins, que j'ai amenés dans l'isoloir pour en choisir un. J'ai royalement ignoré le bulletin d'Abdoulaye Wade qui, légalement, n'est pas candidat*», a déclaré à la presse Cheikh Bamba Dièye, candidat de gauche à la présidentielle, à Saint-Louis (Nord), dont il est le maire. Le collectif de jeunes *Y'en a marre*, à la pointe du combat contre la nouvelle candidature du président sortant, avait donné un seul mot d'ordre: «*Tout sauf Wade.*»

Agence France-Presse et Libération

Guérilla colombienne

Les FARC renoncent aux enlèvements de civils

Bogotá — Les FARC ont annoncé hier l'abandon du recours aux enlèvements au sein de la population civile en Colombie, un tournant dans l'histoire de cette guérilla fondée il y a près d'un demi-siècle, même si le gouvernement de Bogotá juge ce geste encore insuffisant.

Les Forces armées révolutionnaires de Colombie (FARC) ont officiellement mis fin aux séquestrations de civils et promis la libération de tous les otages issus des forces de l'ordre, dans un message de leur commandement diffusé en début d'après-midi sur son site internet (www.farc-ep.co).

«*On a beaucoup parlé des séquestrations de personnes, hommes et femmes issus de la population civile, que nous, les FARC avons effectué à des fins financières pour le soutien de notre lutte*», indiquent-elles en préambule.

«*Nous annonçons qu'à compter de cette date, nous interdirons ces pratiques dans le cadre de notre combat révolutionnaire*», poursuit l'organisation d'obédience marxiste, à l'origine un mouvement paysan en rébellion depuis 1964.

«*L'heure est venue de commencer à clarifier qui se livre à la pratique des enlèvements et dans quels buts*», ajoutent les FARC dont le nombre d'otages civils est estimé à plusieurs centaines.

Cette annonce constitue un changement de cap pour la principale guérilla du pays, la plus ancienne d'Amérique latine, qui compte encore 9000 combattants, selon le gouvernement.

Elle intervient près de dix ans jour pour jour après la rupture des pourparlers de Caguan, du nom de la zone démilitarisée dans le sud du pays, où se déroulèrent les seules négociations de paix engagées avec les autorités.

Le président colombien Juan Manuel Santos a réagi en évoquant un «*pas important*» mais «*pas suffisant*», sur son compte Twitter.

«*Nous approuvons l'annonce des FARC de renoncer aux enlèvements comme un pas important et nécessaire, mais ce pas qui est fait dans la bonne direction n'est pas suffisant*», a dit le chef de l'Etat, qui exige la fin des attaques et la libération de tous les otages.

Confrontée à une traque militaire sans répit, la guérilla, dont les effectifs ont été divisés par deux en dix ans, a essuyé de sérieux coups durs, comme la perte de son principal otage, la sénatrice franco-colombienne Ingrid Betancourt, libérée par l'armée en juillet 2008.

Elle a aussi encaissé de nombreux revers militaires, dont la mort de son chef militaire Jorge Bri-

ceño en 2010, puis celle de son numéro un Alfonso Cano l'an dernier.

Chassés des villes, les rebelles, qui tirent de plus en plus leurs revenus du trafic de cocaïne, se sont repliés dans les régions montagneuses ou dans la jungle, où sont détenus encore une dizaine de policiers et militaires.

Les FARC se sont également engagées, dans leur déclaration de dimanche, à relâcher unilatéralement ces dix otages, comptant jusqu'à douze ans de captivité.

En décembre, la guérilla avait déjà promis d'en libérer six, un mois après avoir suscité une vague d'indignation en assassinant quatre militaires séquestrés durant des combats avec l'armée.

Plus récemment, la communauté internationale avait unanimement condamné début février deux attentats à la voiture piégée qui avaient fait 15 morts et une centaine de blessés, notamment des civils. L'objectif des FARC avait toujours été jusqu'ici d'échanger ses otages dit «*politiques*», par opposition aux civils, contre des guérilleros incarcérés, option régulièrement exclue par le pouvoir.

Dans leur message dimanche, les FARC ont à nouveau demandé au gouvernement d'«*envisager sérieusement une autre sortie*» au conflit que celle de l'option militaire.

Agence France-Presse

Un petit coin de ciel bleu



GUY TALLEFER

Le Devoir en Inde

New Delhi — La frontière entre l'Inde et le Bangladesh, du côté de l'Etat indien du Bengale-Occidental, compte peut-être parmi les plus confuses au monde. Il y a quelques centaines d'années, deux potentats voisins, rois de Cooch Behar et de Rangpur, et par ailleurs grands joueurs de cartes et d'échecs, réglaient leurs dettes de jeu en s'échangeant des morceaux de territoire — et leurs sujets attenants. Le temps n'a rien arrangé. Quand vinrent l'indépendance et la Partition, en 1947, le Cooch Behar fut intégré à l'Inde et le Rangpur au Pakistan oriental, devenu en 1971 le Bangladesh, sans que soit débrouillé l'écheveau créé par les roitelets. Les deux pays ont toujours promis de clarifier leur frontière; jamais rien n'a été fait.

Avec le résultat qu'on dénombre aujourd'hui 111 enclaves indiennes au Bangladesh et 51 enclaves bangladaises en Inde. Ces *chitmahals* sont habitées par 50 000 à 100 000 personnes. Dans ces enclaves, pour faire plus compliqué encore, il y a des sous-enclaves. Les chiffres ne sont pas clairs. De toute façon, comment pourraient-ils l'être? Ces gens habitent des *micro-no man's land*, sans nationalité reconnue, sans gouvernement, sans droits civils ni services administratifs. Pas d'électricité, pas d'écoles, pas d'hôpitaux. Ils ne sont pas même une goutte d'eau dans l'océan démographique indo-bangladaise. Ils n'existent pas, tout simplement. Le quotidien *The Indian Express* racontait l'histoire d'une jeune femme bangladaise enclavée

qu'un hôpital du Bengale-Occidental avait refusé de recevoir parce qu'elle n'était pas Indienne. L'année suivante, de nouveau enclavée, elle a pris ses précautions en achetant 40 dollars — ce qui n'est pas une petite somme — les services d'un Indien pour faire semblant d'être son mari. Ça a marché, évidemment. L'isolement de ces *chitmahals* s'est creusé avec la construction, à l'israélienne, d'un mur de séparation indien de 4100 km autour du Bangladesh. En fait, ce mur se trouve apparemment à piéger des milliers de familles de plus.

En septembre dernier, les deux gouvernements ont fait une percée en signant un accord sur le tracé de la frontière, l'échange de territoires et l'octroi de l'une ou l'autre citoyenneté aux habitants des enclaves. On attend de le voir avant de le croire. Un semblable traité conclu en 1974 promettait de régler le différend «*promptement*»...

Ensuite, le Bengale-Occidental est dirigé par l'impétueuse Mamata Banerjee, qui, prenant le pouvoir l'année dernière, est entrée dans les livres d'histoire pour avoir mis fin à 34 ans de régime communiste dans cet Etat. Une femme plutôt autoritaire qui ne rate pas une occasion de tenir tête au gouvernement central à Delhi, qui est fragile en ce moment. Elle a refusé, en septembre dernier, d'accompagner le premier ministre Manmohan Singh à Dhaka, marquant son désaccord avec la conclusion d'un important accord sur le partage des eaux du Teesta entre les deux pays. Mme Banerjee pourrait donc facilement décider qu'il y a plus urgent à faire que d'améliorer le sort de 100 000 sans-voix. Comme rependire Calcutta en bleu, par exemple.

Calcutta, 14 millions d'habitants, capitale du Bengale-Occidental et longtemps considérée comme le foyer culturel du pays. Son ministre du

Développement urbain a récemment déclaré aux médias que «*Mamata Banerjee avait décidé que la couleur thématique de la ville serait le bleu ciel parce que la devise du nouveau gouvernement est "The sky is the limit" [tout est possible]*». Il a été donc convenu que les édifices gouvernementaux, les parapets routiers et les sauts-de-mouton seraient progressivement repeints en bleu. «*Le bleu est une couleur magnifique, apaisante pour les yeux*», a fait valoir le maire de Calcutta, Sobhan Chatterjee. Les taxis, typiquement jaunes, et les immeubles privés devront également être repeints... Aux frais de leur propriétaire, ce qui a immédiatement soulevé un tollé.

«*Voici que la notion de changement de façade (cosmetic change) atteint des sommets d'innovation inégalés*», a ironisé *The Telegraph*, le grand journal de Kolkata. «*Trouver la meilleure combinaison de couleurs constitue sans aucun doute une première étape cruciale dans la conception d'une ville qui soit plus sûre, plus saine, plus propre et plus conviviale pour ses habitants*», écrit-il en éditorial. «*Cela pourrait en effet l'aider à résoudre ses problèmes — système de santé complètement désorganisé, incapacité à appliquer des normes de contrôle de pollution, arsenic dans l'eau, égouts archaïques, transports publics inadéquats et dangereux, aéroport qui tombe en ruine, peintures inesthétiques en voie de décomposition dans nos musées... Pour n'en nommer que quelques-uns.*»

En 2006, Aurangabad, une ville de l'Etat très pauvre du Bihar, fut repeinte en rose par les autorités sous prétexte que cela remonterait le moral aux citoyens de cette municipalité infestée par le crime. Un petit coin de ciel bleu n'a jamais fait de mal à personne. L'histoire ne dit pas si cette chromothérapie a eu une incidence sur le taux de criminalité.

ÉCONOMIE

PERSPECTIVES

De Wall Street à la Chine

Petite salade mixte de nouvelles de notre planète financière et économique sens dessus dessous.

Le Dow Jones a approché de très près la barre des 13 000 points, la semaine dernière. L'indice symbolique de Wall Street n'a pas clôturé une séance au-dessus de ce niveau depuis le printemps 2008, alors que la planète ne se doutait pas encore de ce qui l'attendait. On aurait pu croire que ce nouveau signe d'un retour des beaux jours à la Bourse de New York serait attribuable à l'adoption du deuxième plan d'aide européen à la Grèce. Mais il semble que les investisseurs ne croient toujours pas aux chances du petit pays d'éviter la faillite et que ce sont plutôt les nouveaux efforts de la Chine visant à stimuler son économie qui les ont mis de bonne humeur.



ÉRIC DESROSIERS

L'affaire des *subprimes* et la réaction en chaîne cataclysmique qui s'en est suivie ont montré comment la logique de fonctionnement des marchés financiers pouvait parfois être surprenante, sinon complètement tordue. On en a eu un autre petit exemple, la semaine dernière, alors que la Deutsche Bank a annoncé qu'elle se plierait finalement à la volonté des clients de l'un de ses fonds spéculatifs qui réclamaient un remboursement complet de leurs investissements. Inventé avant la crise et basé sur un portefeuille de polices d'assurance-vie américaine, le fonds Kompass Life III s'était attiré de nombreuses critiques. Ses rendements dépendaient de l'espérance de vie d'un groupe de référence composé de 500 volontaires américains anonymes. Plus leurs décès survenaient rapidement, plus les gains étaient élevés. On a reproché au fonds son manque d'éthique, mais il semble que ce qui a surtout mené à sa perte est ses rendements décevants. Les gens du groupe de référence avaient la fâcheuse manie de vivre plus longtemps qu'on ne l'avait d'abord pensé.

Quelle sorte d'esprit malade peut enfanter de tels produits financiers?! se demanderont certains. Ils sont le fait de personnes comme les autres, qui font leur travail de leur mieux et qui n'ont pas été épargnées par la crise, suggérait le week-end dernier le *Financial Times* dans un long article sur les banquiers de Wall Street devenus chômeurs. Plus de 200 000 travailleurs de la capitale financière américaine, dont 40 000 banquiers et courtiers de haut vol, auraient perdu leur emploi seulement en 2011. Il semble, en effet, que la façon qu'on a de s'adapter à un ralentissement des affaires dans le domaine consiste à mettre à pied un tas de personnes et à continuer de verser de juteux salaires et bonus aux autres, plutôt que de garder plus de monde et réduire un peu la rémunération.

Vous direz que les chômeurs ex-millionnaires de Wall Street ne sont pas les plus à plaindre. Le *Press Project* rapportait, par exemple, mercredi, qu'en vertu des dernières mesures d'austérité imposées à la Grèce, 64 000 fonctionnaires, enseignants et employés municipaux travailleront gratuitement ce mois-ci, et certains d'entre eux devront même rembourser une partie du salaire qui leur a été versé ces derniers mois.

Les années perdues et le monde à venir

Il faut dire que la situation est particulièrement grave dans leur pays. L'économie y a régressé de plus de 12 ans, estime la revue britannique *The Economist* dans son édition de cette semaine, si l'on tient compte de facteurs comme le PIB par habitant, les salaires, le marché immobilier et le taux de chômage. Les États-Unis sont retournés en 2002, selon ce même calcul, alors que le Royaume-Uni a perdu huit ans et que huit autres pays européens (dont l'Espagne, l'Italie et la France) ont reculé de six ans ou plus.

La Grande Récession aura au moins eu l'avantage de forcer les pays à regarder en face les grandes réformes structurelles que réclamaient leurs économies et de les inciter à s'y attaquer, a affirmé l'OCDE en dévoilant vendredi l'édition 2012 d'un rapport annuel dressant un portrait d'ensemble de ses recommandations aux gouvernements. Ironiquement, son classement des élèves les plus obéissants en la matière depuis 2008 semble surtout révélateur du rapport de forces de chaque pays et n'a rien de rassurant quant à l'efficacité de ces fameux conseils (qui ne sont pas censés, il est vrai, donner des résultats avant plusieurs années). Les cinq premières places y sont occupées, dans l'ordre, par la Grèce, l'Espagne, l'Irlande, le Portugal et le Royaume-Uni, soit des pays qui semblent condamnés à s'enfoncer de plus en plus, contrairement aux cinq contrées jugées les plus rétives, c'est-à-dire l'Allemagne, la Suisse, le Luxembourg, la Belgique et l'Islande.

En attendant, les ministres des Finances des pays du G20 ont discuté, ce week-end, de la possibilité d'augmenter les ressources financières à la disposition du Fonds monétaire international afin de lui permettre de mieux venir en aide aux pays écrasés par leur dette publique. Signe des temps, les gouvernements (européens), qui appellent aujourd'hui au secours appartiennent au club des pays riches. Qui plus est, les gouvernements qui sont les moins réfractaires à faire leur part ne sont pas les autres pays riches (comme l'Allemagne, les États-Unis ou le Canada), mais des gouvernements (chinois, indien et brésilien) issus de cette autre partie du monde plus habituée, jusque-là, au rôle d'assisté qu'à celui de sauveur.



ANNIK MH DE CARUFEL LE DEVOIR

Marius Paraschivoiu: «C'est dans le nord du Québec qu'il y a un potentiel énorme. On pourrait y installer des parcs de 2000 éoliennes.»

Les entretiens Concordia – Économie et développement durable

À la recherche du vent perdu

CLAUDE TURCOTTE

Les éoliennes existent depuis fort longtemps, et pourtant il reste encore beaucoup de choses à connaître à leur sujet. Marius Paraschivoiu, bardé de deux diplômes importants, soit une maîtrise de l'École polytechnique de Montréal et un doctorat du Massachusetts Institute of Technology, et maintenant professeur titulaire en génie mécanique et industriel à l'Université Concordia, y travaille depuis huit ans. Il s'intéresse plus particulièrement aux éoliennes à axe vertical, à propos desquelles il a fait des découvertes surprenantes.

«Au cours des six dernières années, on a appris le concept de la proximité des éoliennes à axe vertical, qui est différent de celui des éoliennes à axe horizontal. Depuis un an ou deux seulement, on observe qu'en rapprochant ces éoliennes à axe vertical, on augmente leur capacité de produire de l'énergie. L'une crée du vent sur l'autre. C'est par groupe de deux qu'elles s'entraident, mais elles doivent tourner dans un sens opposé», explique le professeur. Il souligne qu'il est très facile de fabriquer des éoliennes. En revanche, il est beaucoup plus difficile de les concevoir et, par conséquent, la recherche doit porter sur le concept. Il explique que l'écoulement de l'air autour de pales de ces éoliennes est plus compliqué que pour les autres.

Son plan de travail pour les cinq prochaines années porte donc sur l'analyse du fonctionnement en paire afin de mieux comprendre ce phénomène de synergie qui se crée lorsqu'on les met en groupe de deux. «On en a déjà une idée, mais on veut savoir quel est le point optimal pour la production d'énergie», dit-il. La surface des pales est importante, mais la vitesse du vent l'est encore davantage. «Si le vent double, la puissance augmente par huit», précise le professeur. L'éolienne sur axe vertical offre l'avantage qu'elle peut tourner sur son axe, pouvant ainsi exploiter le vent provenant de plus de directions.

Toutefois, découvrir la capacité optimale de production d'énergie d'une éolienne relève d'une démarche beaucoup plus complexe qu'on pourrait le penser. À la base de savants travaux de recherche, il y a les équations de Navier-Stokes qui relient les forces, la vitesse et la pression d'un fluide en écoulement. Cette équation est connue depuis 200 ans et consiste à dire comment le fluide (air ou liqui-

de) s'écoule. Toutefois, cette équation ne peut être résolue à la main, étant donné sa complexité. Les méthodes numériques apportent désormais un sérieux coup de pouce aux chercheurs.

«On prend l'écoulement et on le divise en des millions de petits éléments. Dans chaque élément on résout l'équation avec l'ordinateur, mais il y a toujours une petite erreur. Ma thèse de doctorat portait sur ces erreurs», rappelle M. Paraschivoiu, qui aujourd'hui poursuit ses recherches dans le même domaine pour résoudre les équations de mieux en mieux et de plus en plus vite, en utilisant en parallèle plusieurs ordinateurs qui, une fois qu'ils ont chacun résolu leurs éléments, communiquent ensemble.

Par ailleurs, il faut également prendre en compte le lieu où l'on installe ces éoliennes à axe vertical. Une idée du chercheur consiste à en mettre sur le toit des édifices en milieu urbain, puisqu'on pourrait les installer près des unes des autres.

«Les ordinateurs sont mon laboratoire»

On pourrait aussi en placer dans des parcs d'éoliennes à axe horizontal, en dessous ou entre ces dernières qui sont nettement plus grosses. Ce sont là des hypothèses, y compris le fait que la présence de ces petites éoliennes pourrait aider les grandes. «Il y a encore beaucoup de travail pour analyser tout ça», reconnaît cet ingénieur dont la mission n'est pas de concevoir des éoliennes, mais de donner des outils aux ingénieurs pour le faire. «Les ordinateurs sont mon laboratoire», dit le chercheur universitaire, qui a pour objectif d'élaborer un programme informatisé qui donnerait aux ingénieurs dans les entreprises des outils de travail plus précis et plus rapides. «Il faut une façon d'accélérer le calcul.»

En 2009, dans le journal de l'Université Concordia, M. Paraschivoiu prévoyait que cinq ans plus tard il y aurait de petites éoliennes partout, sur des lampadaires et sur des terrains proches des autoroutes, pour produire de l'énergie électrique. Il reconnaît que ce n'est pas le cas et il lui semble même improbable que cette solution soit appliquée dans un avenir prévisible. D'une part, Hydro-Québec favorise plutôt les grandes éoliennes. D'autre part, moins de petites entreprises souhaitent développer des éoliennes de taille modeste pour les chalets et résidences isolées. Peut-être le climat économique est-il

pour quelque chose dans ce manque d'enthousiasme, soupçonne-t-il. Il n'y a eu jusqu'à maintenant au Québec que très peu d'éoliennes à axe vertical en exploitation. Il y en a eu aux îles de la Madeleine, il y a eu celle d'Hydro-Québec qu'on avait baptisée du nom de Darius et une autre construite par Lavalin (avant la fusion avec SNC) et installée à Cap-Chat, en Gaspésie.

Le professeur aimerait qu'il y ait un marché pour les éoliennes à axe vertical, lesquelles pourraient servir de démonstrateurs pour les ingénieurs et les firmes de construction. Il est convaincu cependant qu'un nouvel engouement pour cette forme d'énergie verte se présentera. Et sur les toits? «C'est moins probable. Il y a peut-être plus de possibilités pour les éoliennes qu'on installerait dans les fermes. Dans les villes, il faudra que ce soit de hauts immeubles, pour que les éoliennes soient bien exposées au vent. Mais c'est dans le nord du Québec que le potentiel est énorme. On pourrait y installer des parcs de 2000 éoliennes. Au Texas, actuellement, se trouve une ferme de 400 éoliennes; dans 20 ans il y aura 2000 éoliennes.» Par ailleurs, en Europe, il manque d'espace pour des fermes d'éoliennes sur terre, d'où l'importance de maximiser l'espace et d'en apprendre davantage sur les variations de performance des éoliennes les unes par rapport aux autres, selon leur position, leur hauteur, la grandeur des pales, etc.

Au demeurant, cette prolifération d'éoliennes aura-t-elle une influence sur le climat? Si l'on affecte la couche limite des vents dans l'atmosphère, y aura-t-il des conséquences, et si oui, lesquelles? Ce sont là des questions qui n'ont pas encore fait l'objet d'études. Il en va de même pour les éoliennes qui pourraient être installées dans l'eau, un fluide qui est mille fois plus dense que l'air.

Bref, ce ne sont pas les projets de recherche qui vont manquer au cours des années futures, ni le travail pour les étudiants du docteur Paraschivoiu. Ces étudiants sont d'ailleurs des ingénieurs avec qui il développe des algorithmes et teste ses codes. Chaque année, certains parmi eux construisent des éoliennes et font des stages dans les grandes firmes aéronautiques de la région montréalaise — Bombardier, Pratt & Whitney, etc. Et plusieurs, sinon la majorité de ces étudiants, trouvent un emploi dans l'une ou l'autre de ces entreprises.

Collaborateur du Devoir

Le Devoir

LES SPORTS



Massimiliano Blardone

ARND WIEGMANN REUTERS

Slalom géant Blardone victorieux

« Une autre victoire pour un "vieux" »

Crans-Montana, Suisse — Massimiliano Blardone a maîtrisé un parcours qui se détériorait rapidement pour un gain aux dépens du meneur de la Coupe du monde Marcel Hirscher en slalom géant, hier.

L'italien de 32 ans avait deux centièmes de retard après une manche mais a prévalu en 2:33,77, méritant sa deuxième victoire de la saison.

« Une autre victoire pour un "vieux" » a-t-il blagué, après les victoires des vétérans Didier Cuche et Benjamin Raich en super-G, les deux jours précédents.

L'Autrichien Hirscher a terminé 16 centièmes derrière. Son coéquipier Hannes Reichelt a grimpé de la 11e à la troisième place, finissant à 82 centièmes du gagnant.

Avec une récolte de 80 points, Hirscher a augmenté son avance au classement général et à celui de discipline, à trois semaines de la fin du calendrier. Il a 92 points de plus au général que le Croate Ivica Kostelic, champion en titre. Ce dernier est en ce moment à l'écart à la suite d'une opération au genou.

Le champion en titre du slalom géant, l'Américain Ted Ligety, a fini neuvième. Face à une piste plus molle sous le soleil en après-midi, il a perdu deux rangs de la première à la deuxième manche.

Aksel Lund Svindal de la Norvège a chuté de façon spectaculaire quand son poignet droit a accroché une porte. Il souffrait de raideurs au cou, mais n'a pas été blessé de façon sérieuse.

Troisième au général à 95 points de Hirscher, le Suisse Beat Feuz pourrait gruger du terrain le week-end prochain en Norvège, où il y aura trois courses de vitesse. Hirscher, spécialiste des épreuves techniques, restera à la maison pour s'entraîner en vue des finales de la Coupe du monde, à Schladming. Hirscher mène Ligety par 132 points au classement du slalom géant, avec deux courses à faire. L'Américain a remporté le titre de la discipline trois fois lors des quatre dernières saisons.

Dustin Cook de Lac-Sainte-Marie (Outaouais) a été le seul Canadien à compléter la première manche, mais son temps de 1:19,48 n'a pas été suffisant pour atteindre la deuxième manche. Jean-Philippe Roy de Sainte-Flavie, dans le Bas-Saint-Laurent, n'a pas terminé la première manche.

Par ailleurs, l'Américaine Lindsey Vonn a, une nouvelle fois, fait état de tout son talent en remportant hier le Super-G de Bansko, en Bulgarie, sa dixième victoire de la saison en Coupe du monde de ski alpin.

AP et Reuters

Défaite de 4-2 contre les Panthers

Le Canadien s'incline encore

Sunrise — Le Canadien est demeuré fidèle à ses habitudes et s'est incliné malgré un bon début de match, hier, 4-2 face aux Panthers de la Floride.

Stephen Weiss — avec deux buts — Sean Bergenheim et Brian Campbell ont marqué pour les Panthers, alors que Mikael Samuelsson a ajouté deux mentions d'assistance. David Desharnais et P. K. Subban — en avantage numérique de deux hommes — ont assuré la réplique pour la troupe de Randy Cunneynworth.

Avant la rencontre, l'organisation floridienne a tenu une petite cérémonie pour souligner le record établi par Weiss, qui est devenu le joueur à avoir disputé le plus grand nombre de matchs dans l'uniforme des Panthers avec 615.

Scott Clemmensen n'a eu besoin de faire que 18 arrêts pour récolter la victoire, alors que Peter Budaj a repoussé 28 rondelles sur 32 lancers dans la défaite.

Bergenheim a écopé de la première pénalité de la rencontre en tout début de premier tiers, mais

le jeu de puissance du Canadien a aussitôt été annulé lorsque Max Pacioretty a été puni pour coup de bâton. Mais même sans son n° 67, le meilleur trio du CH a réussi à créer de belles choses à l'attaque. Desharnais a ouvert la marque grâce à son premier but en six matchs alors que les deux équipes évoluaient à quatre contre quatre, lui qui a reçu une belle passe d'Erik Cole à l'arrière du filet avant de revenir devant la cage de Scott Clemmensen et d'y aller d'un deuxième effort pour pousser la rondelle derrière le gardien des Panthers.

La Floride a ensuite continué d'être indisciplinée et a vu Kris Versteeg et Tomas Kopecky écopé de pénalités au même moment, à 6:23 de la période. P. K. Subban en a profité pour faire bouger les cordages pour la première fois depuis le 27 décembre dernier, lui qui a d'abord feinté un lancer sur réception à la suite d'une passe de Tomas Kaberle à la pointe, avant de finalement opter pour un tir des poignets qui s'est logé derrière

Clemmensen. Mais à l'image du reste de la saison, Montréal n'a pas été en mesure de préserver son avance et a laissé les Panthers inscrire quatre buts sans riposte pour se sauver avec la victoire, et ainsi confirmer leur premier rang dans la section Sud-Est.

Budaj s'est signalé à quelques reprises au cours de la rencontre, notamment face à Weiss alors que l'attaquant des Panthers avait été complètement oublié devant le filet. Mais Weiss s'est vengé dès la reprise du jeu avec le premier de ses deux buts, lui qui a d'abord remporté la mise en jeu avant de récupérer un retour de lancer pour inscrire les siens au tableau. Mathieu Darche a raté un deuxième match de suite en raison d'une blessure au haut du corps. Il pourrait s'agir pour plusieurs de leur dernier match dans l'uniforme du Tricolore, alors que la date limite des transactions aura lieu aujourd'hui, à l'aube du match de demain face au Lightning.

La Presse canadienne

Daytona 500 reporté à aujourd'hui

Daytona Beach — L'événement vedette du NASCAR qu'est le Daytona 500, qui donne le coup d'envoi de la saison, a été reporté à ce midi.

De fortes précipitations ont inondé la piste hier près-midi, repoussant le moment prévu du départ. La pluie a cessé en tout début de soirée et les équipements de séchage enlevaient l'eau de la piste, mais les prévisions de la météo annonçaient d'autres cellules orageuses, et il n'y avait plus assez de temps pour tenir l'épreuve dimanche.

C'est la première fois en 54 ans d'existence que le Daytona 500 est déplacé d'une journée.

« Le plus de temps que nous avons lundi pour tenir le Daytona 500, le plus de chances nous avons de pouvoir commencer et terminer l'épreuve lundi », a déclaré le porte-parole de NASCAR Kerry Tharp.

« Il y a beaucoup de facteurs dont nous devons tenir compte lorsque nous décidons du temps de départ et nous croyons que l'idéal est midi lundi. Nous aurons ainsi les meilleures chances de présenter la course dans son ensemble. »

Le réseau FOX diffusera la course aujourd'hui. Carl Edwards partira de la pole position, tandis que Danica Patrick

sera de l'événement pour une première fois.

Patrick doit participer à 10 courses de la coupe Sprint cette saison. La pilote de JR Motorsports sera une régulière en série Nationwide.

« C'est une des choses les plus difficiles à faire pour les pilotes », a déclaré Edwards. « La question est de savoir qui parviendra à rester concentré. Ça n'inclut pas seulement les pilotes, mais aussi le personnel dans les puits, les chefs d'équipes, tout le monde, les officiels. Mais je crois que nous allons nous en sortir. »

Associated Press

Nedohin remporte le Championnat canadien de curling féminin

Red Deer — L'Albertaine Heather Nedohin a remporté le Championnat canadien de curling féminin, hier.

Son équipe d'Edmonton a défait celle de la Britannico-Colombienne Kelly Scott 7-6 en finale.

Il s'agit d'un premier titre canadien en tant que skip pour Nedohin.

Elle jouait au poste de troisième pour Cathy Borst en 1998 quand elle avait remporté les grands honneurs. C'est aussi la première fois que l'équipe de l'Alberta remporte le Tournoi des coeurs depuis 1998.

Nedohin, Beth Iskiw, Jessica Mair et Laine Pe-

ters représenteront le Canada au Championnat du monde de curling féminin le mois prochain, à Lethbridge, en Alberta.

Plus tôt dimanche, la Manitobaine Jennifer Jones a remporté le bronze en battant la Québécoise Marie-France Larouche 8-6.

Larouche menait 5-3 après six bouts, mais Jones a pris le contrôle avec quatre points au septième bout.

Jones, qui a déjà remporté le tournoi quatre fois, s'était inclinée 7-4 en demi-finale la veille, contre Nedohin

La Presse canadienne

HOCKEY

ASSOCIATION DE L'EST

Section Nord-Est						
	G	P	DPF	BP	BC	Pts
Boston	37	20	3	200	139	77
Ottawa	32	23	8	198	192	74
Toronto	29	26	7	184	190	65
Buffalo	27	27	8	154	180	62
Montréal	24	29	10	163	175	58

Section Atlantique

New York	39	15	6	167	124	84
Pittsburgh	36	21	5	198	163	77
New Jersey	35	22	4	172	168	74
Philadelphie	34	20	7	203	187	75
N.Y. Islanders	26	27	8	144	179	60

Section Sud-Est

Floride	29	20	12	153	169	70
Winnipeg	30	26	8	163	181	68
Washington	31	26	5	169	176	67
Tampa Bay	27	28	6	174	212	62
Caroline	23	26	13	162	187	59

ASSOCIATION DE L'OUEST

Section Centrale

	G	P	DPF	BP	BC	Pts
Detroit	41	19	3	197	149	85
St. Louis	38	17	7	158	125	83
Nashville	36	19	7	176	160	79
Chicago	33	22	7	192	182	73
Columbus	18	36	7	142	203	43

Section Nord-Ouest

Vancouver	40	16	7	203	154	87
Colorado	32	27	4	164	172	68
Calgary	28	23	11	150	170	67
Minnesota	27	25	9	135	160	63
Edmonton	24	31	6	162	181	54

Section Pacifique

Phoenix	32	21	9	164	155	73
San Jose	32	21	7	174	155	71
Dallas	33	26	4	165	171	70
Los Angeles	28	22	12	133	135	68
Anaheim	26	25	10	157	173	62

Hier

Floride 4	Montréal 2
Tampa Bay 4	New Jersey 3
Pittsburgh 4	Columbus 2
Dallas 3	Vancouver 2
Ottawa 5	N.Y. Islanders 2
Minnesota 4	San Jose 3
Anaheim 3	Chicago 1

EN BREF

Raonic battu

Memphis — L'Ontarien Milos Raonic a perdu 7-5 et 7-6 (4) devant l'Autrichien Jurgen Melzer en finale du tournoi de Memphis, hier. Le tennisman de Thornhill a mené 4-2, 5-4 et 6-5 au deuxième set, sans toutefois réussir à prolonger le match.

Raonic a dominé 22-9 pour les as, mais son rival a sauvé quatre balles de bris sur cinq. Raonic, quatrième tête de série, avait signé un neuvième gain de suite samedi, contre l'Allemand Benjamin Becker. Avant de perdre le premier set contre Melzer, le Canadien avait remporté 19 sets de suite depuis sa défaite contre Lleyton Hewitt au troisième tour des Internationaux australiens. Raonic, 35^e à l'ATP, avait été vaincu par Andy Roddick 7-6 (9-7) 6-7 (11-13) et 7-5 en finale à Memphis, l'an dernier. Melzer, 38^e, avait battu Radek Stepanek en trois sets en demi-finale. Son gain contre Raonic lui donne un premier titre depuis octobre 2010, alors qu'il a remporté le tournoi de Vienne. — La Presse canadienne

Téléphone : 514 985-3322

Télécopieur : 514 985-3340

LES PETITES ANNONCES

Courriel :

petitesannonces@ledevoir.com

I · N · D · E · X

REGROUPEMENTS DE RUBRIQUES

- 100 • 199 IMMOBILIER RÉSIDENTIEL
- 200 • 299 IMMOBILIER COMMERCIAL
- 300 • 399 MARCHANDISES
- 400 • 499 OFFRES D'EMPLOI
- 500 • 599 PROPOSITIONS D'AFFAIRES ET DE SERVICES
- 600 • 699 VÉHICULES

LES PETITES ANNONCES

DU LUNDI AU VENDREDI DE 8H30 À 17H00

Pour placer, modifier ou annuler votre annonce, téléphonez **avant 14h30** pour l'édition du lendemain.

Téléphone: **514-985-3322**
Télécopieur: **514-985-3340**
petitesannonces@ledevoir.com

Conditions de paiement : cartes de crédit

160 APPARTEMENTS ET LOGEMENTS À LOUER

PLATEAU - Magnifique cachet. Boiserie, vitraux, 1 900 p.c. S. a.m., 2.c.c. Ensoleillé. Electros. 1 250\$/chauffé. 514 730-2981

ROSEMONT 2300 boul. Rosemont 512, libre, 850\$. 412 + cave, libre mai 775\$. Pas d'animaux. 514 770-7130

VILLAGE MONKLAND Haut de duplex rénové, 2 ch., très lumineux, garage, 7 électros inclus. Chauffage / électricité non inclus. 1 850 \$/mois. Libre imméd. 450-621-2604

176 CHALETS À LOUER

BORD DU FLEUVE : L'ISLET-SUR-MER Condos de villégiature. Location à la semaine. 1 888 845-8586 514 522-6229 oieblanchesurmer.com

192 ON DEMANDE À LOUER

VIEUX-MTL et environs Cherche logement à partager. Lundi au vendredi 150\$/mois. Femme 50 ans calme, non-fum. Ref. demandées et fournies. 450.822.4648 Lorraine

259 ESPACES COMMERCIAUX ET INDUSTRIELS À LOUER

LOCAL INDUSTRIEL 100 Rue Industrielle, Delson. 4 800 p.c. à 3 000 00\$/mois, taxes d'eau et taxes d'affaires incluses. Qualité supérieure, hauteur 24', porte de garage 14'. Gaz naturel, entrée électrique 400AMP-600V 450-6365-9276 #1

405 SANTÉ ET SERVICES COMMUNAUTAIRES

ASSISTANTE DE MEDECIN

Exp. en cabinet médical préférable. Travail avec la clientèle. Bon jugement. Salaire selon qualificatifs et expérience. Cv : Gynécologues et ass. 235 René-Lévesque Est, suite 100 Montréal, Qc H2X 1N8

410 BUREAUX

RESPONSABLE ADMINISTRATIF

Superviser la comptabilité de l'organisme, élaborer les budgets propres aux différentes activités avec la direction et le financement. Faire les rapports financiers. Bac en administration ou discipline équivalente. Minimum 3-5 ans d'expérience en administration dans un poste similaire.

C.V. et lettre de motivation au plus tard le 5 mars. info@wapikon.ca www.wapikon.ca

410 BUREAUX

TECHNIQUES ET MÉTIERS

MANON LEBLANC est à la recherche d'un(e) designer. Envoyer votre c.v. ainsi que votre portfolio à: prodmanonleblanc@hotmail.com

515 INFORMATIQUE ET BUREAUTIQUE

VOTRE ORDINATEUR BOGUE OU RALENTI ? Mise à jour et réparation P.C., Mac et portables. 10 ans d'exp. Service à domicile. 514 573-7039 Julien

575 DÉMÉNAGEMENTS

LES DÉMÉNAGEMENTS BRETON-SAVARD Emballage - Entreposage - Pianos. Assurances compl. Estim. gratuite. www.breton-savard.com 514 254-1447

695 AUTOMOBILES

NISSAN VERSA 2009 AUTOM. Grise, 30 000 km, 4 pneus d'hiver, toute équipée + miroirs chauffants. 10 500 \$. 450-314-2307

103 CONDOMINIUMS ET COPROPRIÉTÉS

BROSSARD, 5é, 4 1/2. Près mail Champlain, Loblaws, Terminus. Poss. électros. Libre. 179 000\$. 450 442-2176

115 EXTÉRIEUR DE MONTRÉAL

115 EXTÉRIEUR DE MONTRÉAL

160 APPARTEMENTS ET LOGEMENTS À LOUER

AHUNTSIC Grand logement 4 1/2 style condo 1 200 p.c Portes patio avant et arrière, rangement (locker). Entrées laveuse-sécheuse, lave-vaisselle. Stationnement ext. inclus. conciergerie. Près pistes cyclables, parc nature, autobus... Disponible 1er juin. 775 \$. 514-710-7735

169 QUÉBEC À LOUER

QUÉBEC - Quartier Montcalm Superbe 5 1/2 tout restauré. Gr. garage (2 étages). Plusieurs terrasses, pisc. Étang entrecensé. lccorbusier@hotmail.ca

170 HORS FRONTIÈRES EUROPE À LOUER

PARIS VII - XV Champ-de-Mars Site exceptionnel - 2 1/2 rénové 08 Tl équipé, très ensoleillé. Sur jardin Semimois 514 272-1803

301 ŒUVRES D'ART

ŒUVRES D'ART à vendre www.oeuvresdart.ca

307 LIVRES ET DISQUES

'Librairie Bonheur d'Occasion' achetée à domicile livres de qualité en tout genre. 514 914-2142 4487 de la Roche/M-L-Royal

105 PROPRIÉTÉS À REVENUS

L'ASSOMPTION

4 plex entièrement rénové. Idéal propriétaire-occupant. Avec un très grand 5 1/2, beaucoup de luxe et extras. + 1 4 1/2 et 2 3 1/2. Revenus annuels : 31, 200\$ Près de tous services. 417 500\$ aucun agent. 514 944-9737 (Jacques)

SAINT-HUBERT

Grand condo 2006 de 1260 P.C. situé au dernier étage et adossé à un boisé. Ascenseur. Foyer au gaz. Balcon terrasse. 2 stationnements. À voir! 209 000\$. M.L.S.: #602711

MARIE-CLAUDE ARSENAULT ET STÉPHANE LAROCQUE 450 651-4000 www.arsenaullarocque.com

Courtiers Imm. RE/MAX IMAGINE INC., agence Immobilière

172 MAISONS DE CAMPAGNE À LOUER

MORIN HEIGHTS (10 km) Petit domaine 3,5 acres aménagé. Cott. 3 c.c., 1 bureau, 2 s.de b., combustion lente, cuisinière gaz. Gr. garage (2 étages). Plusieurs terrasses, pisc. Étang entrecensé. garage, balcon. 514 486-4872

173

bouquinerieduplateau.com Achetés à domicile. Collection de qualité : livres/BD/CD/DVD/33 trs. 799 est, Mont-Royal 514 523-5628

Allô prof : aide aux devoirs GRATUITE partout au Québec

Alloprof Qc (418) 843-5355 Mtl (514) 527-3726 Ext 1-888-776-4455 www.alloprof.qc.ca

Opération 11

Opération 11 Enfant Soleil operation11antoileil.ca 1 877 683 2325

AUTOMOBILE

Lexus GS 2013: finie, la figuration!

PHILIPPE LAGUÉ

Monterey, Californie — On l'oublie trop souvent, mais la marque Lexus a à peine 20 ans. Au début des années 1990, Honda, Toyota et Nissan ont lancé leurs divisions de prestige quasi simultanément, avec l'objectif commun de s'immerger dans des segments où la Sainte Trinité germanique (BMW, Audi et Mercedes) occupait tout l'espace. Le défi était d'autant plus grand que ces trois marques allemandes possédaient une histoire riche en modèles marquants et en exploits sportifs, tandis qu'Acura, Infiniti et Lexus partaient de zéro.



PHILIPPE LAGUÉ

Des trois, Lexus est aujourd'hui la marque la mieux établie, celle dont le prestige s'est

construit le plus rapidement. Dès son introduction, en 1989, la grosse berline LS, qui trône au sommet de la gamme, a connu un succès tant critique que commercial, tandis qu'en entrée de gamme, la réputation (et les ventes) de l'IS progresse lentement mais sûrement. Le problème se situe au milieu, dans le créneau des berlines de luxe intermédiaires, où la GS s'est toujours contentée d'un rôle de figuration face aux Audi A6, BMW Série 5 et Mercedes Classe E. Baisser les bras n'est cependant pas dans la culture japonaise et Lexus entend bien changer les choses avec la quatrième génération. C'est ce que nous sommes allés vérifier au circuit californien de Laguna Seca.

Waku Doki

La campagne de marketing de la nouvelle GS vise deux objectifs. Elle doit d'abord faire connaître, et je cite, le «nouvel esprit de Lexus», qui repose sur deux mots japonais: «Waku Doki». Traduction: «des moments de forte poussée d'adrénaline, qui font battre le cœur». La commande vient d'en haut, comme on dit au bureau: c'est Akio Toyoda lui-même, le grand patron de l'empire Toyota (et petit-fils du fondateur), qui l'a demandé. Toyodasan aime les voitures et, visiblement, il en a un peu marre d'entendre dire que les siennes sont ennuyantes comme la pluie. Par le fait même — et c'est l'objectif n° 2 de la campagne de marketing —, on veut établir la Lexus GS comme une rivale sérieuse des berlines allemandes, voire des Cadillac CTS et Lincoln MKS américaines.

La première chose à faire pour changer la perception des acheteurs, il me semble, est d'y aller avec un design fort, qui se veut une affirmation — un statement, comme disent les Anglo-Saxons. Dans le cas de la GS, c'était d'autant plus nécessaire que les trois générations précédentes étaient d'une laideur affligeante.

Le design de la nouvelle GS marque une rupture de style avec ses devancières. C'est bien, mais ça ne suffit pas: selon l'angle où on la regarde, on peut la confondre avec une A6, une Série 5 ou même sa petite sœur, l'IS. Il n'y a qu'à l'avant qu'on retrouve un peu d'audace, avec cette calandre béante et proéminente, qui descend du capot au ras du pare-chocs. Ce sera d'ailleurs la nouvelle signature visuelle des futures Lexus.

Waku Doki? Couci-couça, plutôt. Si on regarde le verre à moitié vide, on lui reprochera sa silhouette générique; si on regarde le verre à moitié plein, on dira qu'il y a tout de même une amélioration: fade, c'est déjà mieux que laide.

Luxe et haute technologie

Si Lexus a pu asseoir sa ré-



DAVID DEWHURST

La plus grande amélioration est sans conteste la capacité de chargement. La Lexus GS n'a jamais été une petite voiture, mais l'espace dans le coffre était inversement proportionnel aux dimensions du véhicule.

putation aussi rapidement, c'est en grande partie à cause de la qualité de construction de ses véhicules, qui n'a rien à envier à celle des allemandes. La finition est soignée, l'assemblage rigoureux, l'ergonomie exemplaire et l'insonorisation comparable à celle d'un bain flottant, dans un spa. Je préfère cent fois l'ambiance cosuée de la GS à la froideur d'une BMW Série 5. Le style épuré à l'extrême

le système de navigation, les commandes audio et la climatisation, est plus grand (30 centimètres) que celui d'un Macbook Air. Mentionnons aussi le système de surveillance du conducteur avec détection des yeux fermés, complémentaire au système pré-collision. Une caméra à infrarouges fixée sur la colonne de direction surveille les yeux des conducteurs, pour détecter s'ils

meurent de la GS, appelée à se mesurer aux Mercedes AMG et BMW M5, serait en préparation. Le V8 pourrait donc reprendre du service, ou encore une version suralimentée du V6. À suivre.

Les deux autres motorisations ne sont pas à la peine, avec 306 chevaux pour le V6 atmosphérique des GS 350 et une puissance combinée de 338 chevaux pour le moteur et les batteries de la version hybride (GS 450h), un sommet dans ce créneau ultras-

de constater que son couple n'est pas celui d'un V8. Les sorties de virage et les pentes du circuit de Laguna Seca ont exacerbé cette faiblesse, et effectivement, la GS 450h avait plus de mordant. Cette séance de conduite extrême a aussi fait ressortir le rendement irréprochable de la boîte de vitesses, tant en mode automatique que séquentiel. En usage normal, cette transmission se démarque par sa douceur, un autre mot-clé du vocabulaire Lexus.

L'épreuve de la piste

Les gens de Lexus avaient aussi mis à la disposition des journalistes deux de ses principales rivales: une BMW 535i et une Mercedes E350. Courageux. Car c'est là la grande question: les prestations routières de la GS se compareront-elles enfin à celles des allemandes, qui demeurent la référence à ce chapitre? Trois heures de piste, c'était plus qu'il n'en fallait pour rendre un verdict.

La campagne de marketing de la nouvelle GS vise à faire connaître

le «nouvel esprit de Lexus», qui repose sur deux mots japonais:

«Waku Doki». Traduction: «des moments de forte poussée

d'adrénaline,

me, façon mobilier scandinave, très peu pour moi; le bling bling, encore moins. Ici, l'habitacle respire le luxe, sans tomber dans le clinquant.

Le confort fait aussi partie de l'ADN de cette jeune marque. À l'avant, les baquets pourraient très bien être convertis en fauteuils de salon et, bonne nouvelle, c'est aussi confortable à l'arrière, grâce à une banquette bien sculptée, qui procure un support digne de ce nom. La personne qui prendra place au milieu, sur la bosse, risque cependant de trouver le temps long. À cinq places, la GS? Parlons plutôt de quatre et demie... L'espace ne fait cependant pas défaut, avec un bon dégagement pour les jambes à l'arrière. Pour la tête, ce sera un peu juste si vous mesurez plus de six pieds.

La plus grande amélioration est sans conteste la capacité de chargement. La GS n'a jamais été une petite voiture, mais l'espace dans le coffre était inversement proportionnel aux dimensions du véhicule. Plus maintenant: c'est presque le double du modèle précédent. Le dossier de la banquette arrière ne s'incline pas, mais une trappe permet de transporter de longs objets, comme des skis.

Le groupe d'options Technologie Plus coûte la peau des fesses (13 950 \$), mais il comprend une panoplie d'accessoires qui vont du volant et des sièges arrière chauffants à une chaîne audio haute fidélité Mark Levinson avec 17 haut-parleurs. AC/DC sonne très bien, Ravel aussi; c'est vérifié. L'écran multifonction, qui in-

s'endorment. Il y en a qui doivent craindre qu'un tel dispositif soit un jour installé sur leur ordinateur de bureau...

V6 et hybride

Trois versions, deux motorisations: voici ce qui résume la gamme GS. La GS 350 RWD (Rear Wheel Drive) ouvre la marche, et on peut déjà prédire qu'au Québec, elle ne sera pas très populaire en raison de ses roues motrices arrière, peu compatibles avec l'hiver (quoique cette année...). On lui préférera sans doute la GS 350 AWD (All Wheel Drive) à traction intégrale, mieux adaptée à notre climat. Dans le processus de refonte, le V8 n'a pas été reconduit — du moins pas pour l'instant, mais il se murmure qu'une version haute perfor-

version hybride ne peut recevoir le rouage intégral; cette version risque donc d'être plus populaire en Californie que chez nous. Dommage, car ses prestations sont impressionnantes — du moins au chapitre des accélérations et des reprises —, en raison de son couple supérieur à celui du V6 «en solo». Les lancements étant ce qu'ils sont, je n'ai pas pu la conduire assez longtemps pour mesurer la consommation, d'autant que je l'ai surtout conduite sur une piste de course, à un rythme, disons, soutenu...

Tant le V6 que la motorisation hybride brillent par leur douceur; pas de surprise, on est chez Lexus après tout. Si la puissance du V6 est plus qu'adéquate en conduite normale, l'essai sur piste a permis

Sudoku

par Fabien Savary

	9			6		3		1			
		2		5							
	7				2	4					
					5	8	7	9			
5			8							4	
4			6		1						
9	6							8			
											7
	2			8		6					

Niveau de difficulté : MOYEN

2007

Placez un chiffre de 1 à 9 dans chaque case vide. Chaque ligne, chaque colonne et chaque boîte 3x3 délimitée par un trait plus épais doivent contenir tous les chiffres de 1 à 9. Chaque chiffre apparaît donc une seule fois dans une ligne, dans une colonne et dans une boîte 3x3.

Solution du dernier numéro

3	4	1	2	6	5	8	7	9
8	7	5	4	9	1	6	3	2
9	2	6	3	8	7	5	1	4
2	1	9	8	4	3	7	5	6
6	5	7	9	1	2	3	4	8
4	8	3	5	7	6	2	9	1
7	3	4	6	2	9	1	8	5
5	9	2	1	3	8	4	6	7
1	6	8	7	5	4	9	2	3

2006

SUDOKU : le logiciel

10 000 sudokus inédits de 4 niveaux de difficulté par notre expert Fabien Savary
En exclusivité sur le site des Mordus
www.les-mordus.com

La GS de quatrième génération reprend le châssis de sa devancière, mais celui-ci a été retravaillé, et pas qu'un peu. Nous avons pu le vérifier en conduisant d'abord l'ancien modèle, toujours sur ce même circuit. L'amélioration est frappante: la conduite est beaucoup plus directe, plus ferme aussi, et le roulis est réduit au minimum. La direction électrique est avare de sensations, mais celle de la BMW souffre de la même lacune. La Lexus n'a d'ailleurs rien à envier à la «Béhème», ni en agrément de conduite, ni pour l'efficacité de son châssis. La GS colle au pavé comme jamais auparavant, surtout lorsqu'on lui greffe le groupe d'options F-Sport, qui comprend notamment des roues de 19 pouces et une suspension adaptative calibrée pour la conduite sportive.

Et le confort de roulement, lui? De ce côté, il n'y avait pas d'inquiétude à y avoir, puisque c'est l'une des marques de commerce de Lexus. La GS respecte en tous points les standards élevés de la marque; pas besoin d'en dire plus.

Conclusion

Le verdict est tombé: la GS n'a plus rien à envier aux réputées berlines allemandes. Elle tient la route aussi bien qu'une BMW et roule aussi doucement qu'une Mercedes (mais ça, on le savait déjà). Cet essai sur piste, combiné à une confrontation avec deux de ses rivales, ne laisse place à aucun doute. Autre avantage, et non le moindre: c'est la moins chère de sa catégorie. Qui plus est, la GS, en bonne Lexus, a toujours montré une fiabilité irréprochable, ce qui n'est pas le cas des capricieuses allemandes. Tout ce qui lui manque, c'est un look. Il y a de très bons designers en Italie et ils font de la sous-traitance pour les constructeurs. Je dis ça comme ça...

Collaborateur du Devoir

FICHE TECHNIQUE LEXUS GS 350 AWD 2013

- Moteur: V6 3,5 L
- Puissance: 306 ch
- Couple: 277 lb-pi (à 4 800 tr/min), 0-100 km/h: 5,7 s (données Lexus)
- Vitesse de pointe: 209 km/h (limitée)
- Echelle de prix: 51 900 à 64 650 \$

MOTS CROISÉS

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												
11												
12												

1886

HORIZONTELEMENT

1. Généalogie d'un animal - Hawaii en fait partie.
2. Juste avant la mort - Habiller.
3. Signal sonore bref - Composé de trois éléments.
4. Enveloppe coriace - Fréquente.
5. Jeune palmipède - Affligée.
6. Deux moitiés - Pas en arrière - Connus.
7. Poissons - Gouffre.
8. Plante volubile - Cime d'une montagne.
9. Grivois - Dieu grec des Vents.
10. École d'administration - Morceler.
11. Fibre synthétique - Étend par traction.
12. Être imaginaire - Laisser couler lentement.

VERTICALEMENT

1. Ronde de surveillance.
2. Moi, en latin - Toile de coton.

3. Drogues - Tenté.
4. Branché - Maintient la taille et le ventre.
5. Manouche - Moment de répit.
6. Concret - Siège à Lausanne - Bourrique.
7. Écoeuré.
8. Agent secret de Louis XV - Choisi - Défalquer.
9. Très content - Se brise soudainement.
10. Mariages - Commande.
11. Inquiétante - Division de l'histoire.
12. Les truites en ont - Lancer une flèche.

1	D	E	T	E	S	T	A	B	L	E	Z	
2	E	G	O	A	E	R	I	E	N	N	E	
3	F	A	L	A	I	S	E	V	E	A	U	
4	I	L	S	N	T	I	R	E	T	S		
5	N	T	E	T	I	E	R	E	I			
6	I	C	O	N	E	S	R	S	O	S		
7	T	O	I	T	A	R	I	Z	O	N	A	
8	I	M	R	O	B	O	T	C	I	G		
9	O	P	T	E	E	T	A	M	I	N	E	
10	N	A	R	V	A	L	N	I	A	I	S	
11	C	O	L	L	E	T	A	L	E	S		
12	A	T	T	E	L	L	E	R	M	E	R	E

1885

SOLUTION DU DERNIER

EN BREF

Rectificatif

Dans le texte *Chevrolet Volt - Le pari gagné de GM* publié le 20 février 2012 par Philippe Lagué, on pouvait lire: «Contrairement à une hybride dite normale, on peut partir de Montréal et aller à Trois-Rivières ou même à Québec sans risquer la panne.» Il s'agit d'une erreur de réécriture; il aurait plutôt fallu lire:

«Contrairement à une hybride dite normale, la Volt peut rouler en mode 100 % électrique sur l'autoroute, pas seulement à basse vitesse, et contrairement à une voiture électrique, on peut partir de Montréal et aller à Trois-Rivières et même à Québec sans risquer la panne.» Un lecteur, propriétaire de voiture hybride, a tôt fait de nous signaler l'erreur. Nos excuses.

ÉTHIQUE ET RELIGIONS

Fraude électorale

Le Canada à l'heure du télé-tripotage

JEAN-CLAUDE
LECLERC

Avoir les vives réactions face aux tactiques qui ont altéré le vote du 2 mai 2011, Ottawa va devoir ajouter à la législation sur la criminalité des mesures draconiennes contre la subversion des institutions démocratiques. Le Canada, certes, avait connu son lot de turpitudes aux élections d'autrefois. Mais au récent scrutin, des virtuoses du télémarketing se seront surpassés. Le public est furieux. Un attaché politique a remis sa démission. Va-t-on retrouver le Canada parmi les pays voyous?

Dans une vingtaine de «littes serrées», des électeurs d'allégeance libérale, mais peut-être aussi des néodémocrates, ont reçu des appels visant à saboter leur droit de vote. Un premier système de messages préenregistrés au nom d'«Elections Canada» les prévenait fausement que leur bureau de scrutin avait été «déplacé» (en un lieu moins commode). Un deuxième système d'appels, personnalisé celui-là, sollicitait leur appui au nom de leur parti, mais de façon à le rendre antipathique.

Le premier ministre a nié toute implication du Parti conservateur dans ces tactiques. Et aucune preuve ne permet à ce jour de rattacher son orga-

nisation à un tel mépris de la loi et, surtout, du droit des électeurs. Mais l'opposition réclame, non sans raison, une large enquête sur cette double falsification. Des infractions nombreuses et concertées ne sauraient être, en effet, un simple «incident isolé» attribuable à quelque partisan dévoyé.

Comment un partisan aurait-il trouvé, sans que le parti en ait connaissance, la liste des circonscriptions où les conservateurs pouvaient l'emporter sur les libéraux ou sur les néodémocrates ou, au contraire, risquaient d'être défaits par l'un de ces adversaires? Comment aurait-il connu, sans accès à la banque nominative du PC, les noms et les numéros de téléphone d'autant d'électeurs de ces circonscriptions?

Bien plus, quel partisan même fanatique aurait pu payer de sa bourse le recours à une entreprise de télé-messagerie comme RackNine Inc., qui a servi à transmettre les faux appels d'Elections Canada? Et surtout, comme Postmedia News l'a découvert, recruter ces «bénévoles» qui appelaient des électeurs ciblés, tantôt imitant leur accent (en Ontario multiethnique), tantôt prenant un Acadien pour un anglophone (à l'Île-du-Prince-Édouard), tantôt téléphonant chez un juif religieux (en plein jour du shabbat)?

Qu'un organisateur viole la loi dans son patelin ou déroge aux règles de son parti, la chose est fort possible. Mais qu'une vingtaine de zélotes le fassent et que l'organisation centrale n'en ait pas connaissance — précisément dans ces luttes serrées qui font l'objet de toutes les attentions —, voilà qui dépasse l'entendement. Il faudrait ou bien

que, de la tête aux pieds, un tel parti soit sans scrupules, ou bien que le chef en ait perdu le contrôle!

Trois hypothèses viennent à l'esprit. L'enjeu étant un gouvernement majoritaire, quelle machine aurait eu les moyens de placer — à n'importe quel prix — «son» cabinet à Ottawa? A) Une faction conservatrice extrémiste ayant accès aux informations du parti relatives aux circonscriptions névralgiques. B) Une multinationale en quête de contrats prêtant secrètement main-forte à une formation jugée favorable à ses intérêts. C) Une capitale étrangère visant à annexer subrepticement le Canada à ses politiques.

Quoi qu'il en soit, l'affaire a une odeur de scandale. Le service qui a fourni le système d'appels robotisés, sentant la soupe chaude, affiche une pleine coopération avec l'enquête d'Elections Canada. Plusieurs sources conservatrices anonymes ont confié à CBC News (qui n'a pu le confirmer) que ces appels impliquent «un entrepreneur indépendant ayant des liens avec le parti». Soit. Mais rien n'explique encore ces autres appels mettant des électeurs libéraux en brouille avec leur parti.

L'affaire est d'autant plus choquante que le Canada semblait se distinguer de son voisin américain, où les gens riches monopolisent le privilège de laver la cervelle des électeurs à coups de publicités démagogiques. Aux États-Unis, pareille caricature — étalée dans des médias complices et avalisée par la Cour suprême — s'affiche au moins à ciel ouvert. Au Canada, va-t-on bientôt gagner des élections à coups de cybertripotage? Le coup tordu inventé pour le 2 mai ridiculise en tout cas la loi et l'ordre à la mode à Ottawa.

Dans une démocratie, ce n'est ni l'argent ni la technologie qui devrait décider de l'issue d'une élection. Statistique Canada vient de publier une étude démontrant que les classes instruites votent davantage que les classes populaires, souvent moins scolarisées. Autant dire que les milieux aisés et bien organisés décident du pouvoir dans le pays. Il n'est qu'un remède efficace à cette dichotomie: maximiser la participation électorale. C'est-à-dire rendre à toute la population le sentiment que son vote compte.

L'ultime fraude, en effet, n'est pas dans le télé-tripotage qui fera bientôt les délices de l'opposition et de la presse. Elle est dans un système électoral qui permet à un parti de monopoliser le pouvoir avec moins de 40 % des suffrages exprimés et de laisser sans représentation significative des millions de jeunes, de pauvres et de nouveaux citoyens, même quand ils votent. Moins d'argent aux partis réduirait l'achat des électeurs. Mais une représentation plus équitable des citoyens dans les parlements réduirait aussi le scandale chronique des magouilleurs au pouvoir.

Pour l'heure, la tendance nouvelle risque plutôt d'appartenir au crime politique organisé, surtout si rien de sérieux n'est fait pour la réprimer. L'heureuse nouvelle, toutefois, à en juger par les réactions qui affluent de la part des citoyens, c'est que la majorité ne veut pas d'un tel Canada.

redaction@ledevoir.com

Jean-Claude Leclerc enseigne le journalisme à l'Université de Montréal.

E N B R E F

L'Allemagne demande la libération du pasteur Nadarkhani

Berlin — Le ministre allemand des Affaires étrangères, Guido Westerwelle, a appelé hier dans la presse à la libération du pasteur Youssef Nadarkhani, condamné à mort en Iran, avant que ce jugement ne soit cassé. «J'exige expressément de l'Iran de renoncer à l'exécution de Youssef Nadarkhani et de le libérer immédiatement», a lancé le chef de la

diplomatie dans le journal dominical *Bild am Sonntag*. M. Nadarkhani, musulman converti au christianisme à 19 ans et devenu pasteur d'une petite communauté évangélique baptisée «Église d'Iran», a été arrêté en octobre 2009 et condamné à mort en septembre 2010 pour apostasie en vertu de la charia en vigueur en Iran. La Cour suprême a toutefois annulé ce verdict en juillet 2011 et renvoyé l'affaire devant le tribunal de Rasht, d'où le pasteur est originaire, en demandant à l'accusé de se «repentir». — AFP

De nouvelles violences religieuses secouent le centre du Nigeria

SUSAN NJANJI

Lagos — Au moins six personnes ont trouvé la mort et des dizaines ont été blessées, hier, dans de nouvelles violences entre chrétiens et musulmans à Jos, dans le centre du Nigeria, après un premier attentat contre une église revendiqué par le groupe islamiste Boko Haram.

«Nous avons attaqué simplement parce que c'est une église, et nous pouvons décider d'attaquer n'importe quelle église. Nous ne faisons que commencer», a déclaré un «porte-parole» du groupe, Abul Qaqa, lors d'une conférence téléphonique avec des journalistes à Maiduguri (nord-est). «Nous avons mené cette attaque à Jos qui s'inscrit dans notre détermination à venger les assassinats de musulmans ces dix dernières années», a averti le «porte-parole» de Boko Haram.

Le président Goodluck Jonathan a condamné ces actions «indiscriminées [qui] constituent une menace pour tous les Nigériens épris de paix».

Tout a commencé dans la matinée par un attentat suicide contre une église de la ville, capitale de l'État du Plateau. Un kamikaze a fait exploser une voiture piégée juste à l'extérieur d'une église chrétienne, l'une des plus importantes de la ville.

Selon le porte-parole des services de secours, Yushau Shuaib, «trois personnes, dont un enfant, sont mortes» et 38 ont été hospitalisées. Le responsable de l'église a fait état de 50 blessés.

C'est le dernier attentat en date dans le pays le plus peuplé d'Afrique — 160 millions d'habitants —, secoué depuis des mois quasi quotidiennement par des attaques attribuées pour la plupart au groupe islamiste Boko Haram.

«Nous étions dans l'église quand un kamikaze a défoncé le portail et a fait exploser sa voiture» dans la cour du bâtiment, a indiqué le révérend John Haru-



AFOLABI SOTUNDE REUTERS

Le dimanche 19 février dernier, une explosion près d'une église de la banlieue d'Abuja a également fait plusieurs blessés.

na, de l'Église de Christ du Nigeria (COCIN).

Ezekiel Gomos, blessé à la tête, a précisé avoir vu la voiture foncer sur le portail 30 minutes après le début de la messe. «On a entendu une forte explosion et

«Nous avons attaqué simplement parce que c'est une église, et nous pouvons décider d'attaquer n'importe quelle église. Nous ne faisons que commencer»

— «Porte-parole» du groupe Boko Haram

puis tout est devenu noir», a-t-il raconté. Selon lui, l'église de 800 places était remplie à 80 % et «si le kamikaze avait réussi à y pénétrer, ça aurait été bien pire, mais Dieu veillait», a-t-il ajouté.

Quelques heures plus tard, de jeunes chrétiens en colère ont manifesté violemment dans les rues avoisinantes et trois autres personnes ont été tuées.

Un journaliste de l'AFP a compté au moins trois cadavres dans une rue proche de l'église. Plus

loin, il a vu des magasins tenus par des musulmans incendiés.

Le chef de la police de l'État du Plateau, Emmanuel Dipo Ayeni, a confirmé les trois morts dans l'église, mais n'a donné aucune précision sur les incidents qui ont suivi en ville, où, selon lui, le calme est revenu.

Violences multipliées

Les attentats se multiplient dans le centre du pays, véritable plaque tectonique ethno-religieuse entre le nord, déshérité et majoritairement musulman, et le sud, où se trouve le pétrole et qui est, lui, à dominante chrétienne.

Jos est particulièrement visée. En 2010, la ville avait été le théâtre de plusieurs massacres, notamment en janvier et mars, qui se sont soldés par des centaines de morts à chaque fois. En décembre suivant, une série d'attentats revendiqués par Boko Ha-

ram avait fait quelque 80 morts.

Les islamistes veulent restaurer le califat islamique et imposer la charia au Nigeria et à ses 160 millions d'habitants.

Un spectaculaire attentat revendiqué par Boko Haram avait fait 44 morts le matin de Noël dans une église catholique près d'Abuja.

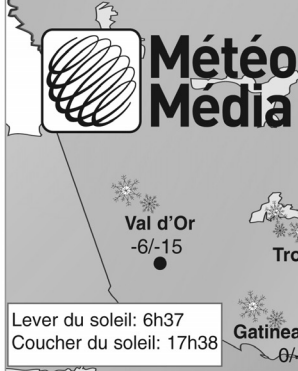
Dimanche de la semaine dernière, une explosion près d'une église de la banlieue d'Abuja a également fait plusieurs blessés.

Vendredi, des militants islamistes présumés ont attaqué un poste de police après avoir échoué à pénétrer dans une prison, à Gombe (nord-est), tuant une douzaine de personnes.

Le même jour, des hommes suspects d'appartenir à Boko Haram ont abattu cinq fidèles d'une mosquée à Kano, la grande métropole du nord.

Kano avait été secouée le 20 janvier par une série d'attaques spectaculaires revendiquées par Boko Haram qui avaient fait au moins 185 morts.

Agence France-Press



Le lever du soleil: 6h37
Coucher du soleil: 17h38

Canada	Auj.	Demain	Le Monde	Auj.	Demain
Edmonton	Sol -6/-26	Sol -6/-15	Londres	Plu 13/7	Sol 15/9
Moncton	Sol -5/-12	Nei -5/-11	Los Angeles	Plu 14/7	Sol 12/7
Saint-Jean	Nei -4/-7	Nei -1/-10	Mexico	Sol 22/8	Sol 22/9
Toronto	Var 6/-3	Var 2/-1	New York	Sol 13/2	Var 10/3
Vancouver	Sol 3/0	Plu 5/3	Paris	Var 11/3	Nua 12/7
Winnipeg	Sol -11/-19	Sol -4/-14	Tokyo	Sol 6/1	Nua 5/2


Montréal	Ce soir	Demain	Mercredi	Judi
Aujourd'hui -1	-6	-1/-8	-1/-5	-1/-6
Quelques flocons, pdp 60%.	Quelques flocons, pdp 60%.	Ciel variable.	Quelques flocons, pdp 60%.	Quelques flocons, pdp 40%.

Québec	Ce soir	Demain	Mercredi	Judi
Aujourd'hui -7	-11	-3/-13	-3/-12	-5/-15
Faible neige, pdp 60%.	Nuageux.	Quelques flocons, pdp 40%.	Passages nuageux.	Quelques flocons, pdp 40%.

Gatineau	Ce soir	Demain	Mercredi	Judi
Aujourd'hui 0	-7	-2/-9	-1/-6	-1/-5
Quelques flocons, pdp 60%.	Plutôt nuageux.	Ciel variable.	Quelques flocons, pdp 80%.	Quelques flocons, pdp 40%.

Soyez au courant du temps qu'il fera dans 14 jours.

Consultez la tendance 14 jours.





VIVRE EN SOCIÉTÉ :

Il faut des lois sur le meurtre, le viol, l'hygiène, l'honnêteté etc. Les codes religieux dessinent une rosace dont seul le cœur correspond aux lois de la société, les premières à connaître, respecter et aussi améliorer. Le reste représente soit les traditions propres à certains groupes, soit celles à proscrire parce qu'elles font fi des droits de la personne ou de l'environnement. — d'après Mario Bunge

MONOTHÉISME MINORITAIRE :

«Un seul Dieu» est une croyance minoritaire sur Terre, bien que l'idée de Dieu-le-Père ait plus de 2500 ans.

La Ligue des Femmes du Québec www.lfqc.org

UNE FEMME JUGE SUPRÊME

Dans la Bible, le grand prêtre et le roi comptent sur la prophétesse Hulda pour valider les dix commandements.

— Livre des Rois II 22

DIVINITÉ ET CRIMINALITÉ

Le préambule constitutionnel parle de Dieu, au Canada. Au Japon, la Déesse du Soleil est associée au pouvoir. Et lequel des deux pays a un taux d'homicide très inférieur à celui de l'autre?

L'ESSENTIEL, C'EST LA TERRE!

Nous prenons peu à peu conscience qu'il est immoral et suicidaire de ravager notre seule et unique planète. Moralité : nos façons de faire doivent changer pour mieux la respecter.

CONVERGENCE

Données numériques: le pétrole du XXI^e siècle

Les données numériques que l'humanité produit en quantité inimaginable prennent beaucoup de valeur

FABIEN DEGLISE

C'est un déluge qui se répète jour après jour, alimenté par la Toile, les réseaux sociaux, les téléphones intelligents et tous ces humains qui s'accrochent pour crier haut et fort qu'ils existent. Chaque jour, l'humanité, en écrivant, en parlant, en photographiant, en partageant, en respirant en format de plus en plus numérique, déverse dans le cyberspace une vague de données numériques évaluée à 2,5 quintillions de bits — c'est plus que beaucoup — qui s'ajoute à celles produites la journée précédente.

Ce milliard de trillions de codes binaires est aussi gigantesque qu'impalpable, induisant bien sûr l'angoisse très contemporaine qui naît quand on croule sous l'information, mais aussi une certaine excitation chez les économistes, qui voient dans cette déferlante bien plus que les effets pervers de la modernité: pour eux, ces masses d'informations sont en effet sur le point de devenir une nouvelle ressource, au même titre que le pétrole, mais également un actif économique, à l'image des devises et de l'or. Le tout au bénéfice d'une nouvelle industrie en formation dont les beaux jours sont forcément à venir...

Un potentiel reconnu

Données numériques, pétrole du XXI^e siècle? Le Forum économique mondial semble le croire aussi, lui qui, en janvier dernier, à l'occasion de son célèbre sommet tenu à Davos, en Suisse, a dévoilé un rapport sur le potentiel de développement économique lié aux centaines de millions de bases de données qui se construisent et s'étoffent chaque jour sur la planète. Ici, par l'entremise d'un GPS et d'un réseau social. Là, en passant par un site transactionnel, une carte de fidélité, l'écriture d'un billet de blogue, la prise d'une photo... Autant de traces numériques dont la valeur et le potentiel sont sans précédent.

«Ces données peuvent dresser un portrait autant des besoins que des comportements individuels et collectifs», peut-on lire. Chercheurs et législateurs commencent à réaliser le potentiel qui se trouve derrière la canali-



L'homme moderne produit des sommes astronomiques de données numériques.

sation de ces données pour faire émerger des informations pratiques visant à identifier des besoins, à fournir des services, à prédire et prévenir des crises», et ce, pour le bien commun — et le bien privé —, ajoute le document.

Le Forum vise d'ailleurs le monde de la finance, de l'éducation, de la consommation, de la politique, de la santé, de l'agriculture... comme autant de secteurs susceptibles de tirer profit de ces *big data*, comme disent les Anglois. À condition, bien sûr, de savoir les manipuler.

Faire parler la démesure

C'est que ces mégadonnées, par leur taille démesurée, semblent vouloir tirer leur valeur de leur principal défaut. Gigantesques, elles sont effectivement capables de révéler l'humain et ses comportements avec une précision parfois chirurgicale, mais elles mettent aussi à l'épreuve l'imagination des statisticiens et des programmeurs, qui, pour les faire parler, ne peuvent plus se contenter des outils classiques de gestion des données, outils dépassés eux-mêmes par toute cette démesure.

«C'est une révolution», déclarait il y a quelques jours Gary King, directeur de l'Institut pour la quantification des sciences sociales de l'Université Havard. C'était dans les pages du *New York Times*. «Nous en sommes juste au commencement. L'ère de la quanti-

fication, que rendent possible ces nouvelles sources de données, va balayer l'univers universitaire, celui des affaires, des gouvernements. Aucun secteur de l'activité humaine ne va être épargné.»

Le destin de l'humanité se profile donc dans ce magma de lignes composées de 0 et de 1. Il devrait aussi s'écrire avec l'aide de gouvernements qui donnent vie chaque jour, rappelle le Forum mondial économique, à plusieurs de ces mégadonnées et sur lesquelles les militants pour l'adoption de politiques d'ouverture et d'accès libre veulent aujourd'hui mettre la main. Tant pour façonner de nouveaux services publics en format portable et numérique et déléster l'État du fardeau inhérent à ce développement que pour profiter financièrement de la chose.

«Initiative populaire»

Le groupe de pression Québec ouvert, créé la semaine dernière pour faire pression sur le gouvernement afin de l'inciter à libérer ses données civiques non nominatives, ne s'en cache d'ailleurs pas. Dans sa lettre de fondation, les responsables de cette «initiative populaire» citent l'amélioration des relations entre le gouvernement et les citoyens comme une raison d'adopter au Québec une politique d'ouverture de données ouvertes que, de ce fait, va pouvoir «créer des opportunités économiques». À l'image du pétrole, les données numériques

peuvent parfois être produites par des intérêts publics pour le bien du privé!

Québec ouvert cite d'ailleurs l'exemple de l'univers de la météorologie, aux États-Unis, qui stimule bon an mal an une industrie privée évaluée à plus de 1,5 milliard \$. Une industrie dont la matière première est les données publiques sur le déplacement des masses d'air, les températures et les pressions atmosphériques généralement recueillies par les services environnementaux du gouvernement fédéral.

Nouvelles professions

Publiques ou privées, les mégadonnées font aussi apparaître aujourd'hui de nouvelles professions, comme celle de «scientifique politique» chargé d'élaborer des outils d'analyse et de discrimination de l'information dans le cyberspace afin de suivre le déplacement et l'évolution d'une idée, d'un concept, d'un programme ou d'un projet social dans le cyberspace. Elus, législateurs, universitaires s'y intéressent, paraît-il. L'Organisation des Nations unies, avec son projet Global Pulse, cherche à réaliser, avec des socio-explorateurs de données, le même genre de lecture pour suivre les tendances sociales en formation dans le monde et pour anticiper les risques de catastrophes, de crises, de révolutions, histoire de se préparer plus vite à y faire face.

Ceci explique donc cela et surtout le besoin affiché aux États-Unis de 140 000 à 190 000 employés capables d'explorer en profondeur les mégadonnées, indiquait l'an dernier la firme de recherche et de consultation McKinsey Global Institute. Ces experts en extraction de sens dans la démesure s'ajoutent aux 1,5 million de gestionnaires lettrés face à ces nouvelles formes de données dont l'Amérique aurait besoin, toujours selon la firme, pour composer avec cette nouvelle ressource économique. Une ressource numérique, impalpable, volatile, renouvelable... dont on comprend toutefois qu'elle va autant que les anciennes attiser la convoitise.

Le Devoir

MÉDIAS

Un boss de classe

À partir de maintenant, Alain Saulnier peut considérer qu'il a officiellement levé les pattes. Le directeur général de l'information de Radio-Canada a été congédié sans préavis la semaine dernière par le nouveau grand patron Louis Lalonde.

Dans la seule entrevue qu'il a accordée sur le sujet (à *Désautels*, à la Première Chaîne), le vice-président principal des services français a expliqué que M. Saulnier avait rempli son rôle en réalisant l'intégration des services d'information (télé-radio-Internet) et qu'il fallait maintenant «quelqu'un d'autre» pour poursuivre la tâche. Le journaliste Michel Cormier, fort d'une expérience de quelques semaines à la direction de Radio-Canada Atlantique, prendra le relais en avril.

La nouvelle a eu l'effet d'une grenade. RDI a diffusé un hommage impromptu du Centre de l'information de Montréal. Les réseaux sociaux ont surchauffé. Même les chroniqueurs en rajoutent (*mea culpa*).

A son émission de V, Mario Dumont et son commentateur du jour ont fait les gorges chaudes devant cette surcharge émotive. «Il y a juste à Radio-Canada que tu vois des situations de même», a dit Martin Pelletier. On parle d'un simple mouvement de personnel! [...] Les communistes péquistes de la salle des nouvelles de Radio-Canada applaudissent à grands coups avec en plus la théorie du complot. Là, c'est rendu que c'est Stephen Harper qui a mis dehors Alain Saulnier!»

Pas très contents

Des péquistes, on ne sait pas, mais des communistes, chose certaine, il y en a un de moins dans cette salle. Enfin, un ex-coco, puisqu'Alain Saulnier était de cette allégeance au temps de sa folle jeunesse. Comme quelques autres journalistes de sa génération, dont certains devenus eux aussi mandarins ou intellectuels organiques du capital, à *L'actualité*, chez Gesca, peut-être même au *Devoir*. Une contradiction secondaire, aurait dit Mao.

En tout cas, le gouvernement conservateur n'est pas très content de cette rumeur de mise sous pression de son... appareil idéologique d'État. Le cabinet du ministre du Patrimoine canadien a téléphoné au *Devoir* pour expliquer qu'à peu près personne autour du ministre James Moore ne connaissait l'existence d'Alain Saulnier, alors, de là à de-

mander sa tête, hein. C'est vrai que la dernière fois que le ministre est intervenu pour demander des comptes précis à Radio-Canada, soit au sujet de la série française *Hard* (sur Tou.tv), il a fallu qu'un reporter de Sun-Quebecor sonne la cloche du scandale en odeur cryptoporno.

Même un prano peut avoir raison de temps en temps de se croire surveillé. La droite médiatique tape constamment sur Radio-Canada. Beaucoup de conservateurs n'aiment pas le service public. Des compressions pressenties au prochain budget pourraient entraîner des centaines de licenciements. Mettons qu'il y a de quoi paniquer. Surtout de la part de maîtres du soupçon payés pour déchiffrer du sous-texte dans toutes les situations un peu embrouillées.

Cette histoire de boss atypique empile les couches contradictoires. Pas besoin d'être marxiste pour s'étonner devant des dizaines de prolos de l'info (et leur syndicat!) ovationnant un patron. Alain Saulnier semblait particulièrement apprécié parce qu'il défendait le journalisme d'enquête.

Cela dit, ce capitaine n'a pas fait que des heureux. Des mécontents se manifestent en contactant *Le Devoir*. Une telle rappelle que c'est sous sa logique fusionnelle que l'info radio a perdu de sa personnalité. Et les longs bulletins de 18h et 22h ont disparu.

Un autre souligne que l'ancien coco a lui-même remercié cavalièrement des dizaines d'employés. Il était aussi objectifement solidaire de la direction lors du lockout de 2002, alors que la lutte portait sur la précarité d'emploi. Depuis, l'armée de réserve du capital de l'info n'a fait que gonfler.

Un téléspectateur attentif remarque que Radio-Canada a fait disparaître *Le Point* en plus de raccourcir le journal télévisé de 22h pour y inclure un bulletin sportif. Le 18h attire maintenant beaucoup moins de monde que les abrutissants divertissements de début de soirée à V.

Mais de tout ça, on ne peut trop discuter ouvertement et franchement parce que l'ancien boss ne parle pas et que les nouveaux reversissent leur langue de bois. Encore une fois, les médias se drapent eux-mêmes dans l'opacité qu'ils dénoncent dans tous les autres secteurs. Les marxistes appelaient ça de l'idéologie. Ou de l'aliénation. Enfin, quelque chose de pas très bon...

Le Devoir

À LA TÉLÉVISION

CANAL	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	minuit	
SRC	Le Téléjournal 18 h		30 vies	Les Parent	L'auberge du chien noir / Mais qui paye? Yamaska		Les Boys	RBO 3.0 / Votez RBO	Le Téléjournal	22h45 Nouv. sports	23h05 Les lionnes		0h05 C'est ça la vie	
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur / Luc Guérin	Rock et Rolland	Star Académie: La quotidienne			Toute la vérité		TVA nouvelles	22h45 Denis Lévesque		23h45 Le Match		
TQ	Kaboum / Le panier	Tactik	Légitime dépense	Tout le monde dehors	Planète science / Privation sensorielle		Soins intensifs / A l'urgence		Chabotte et fille	Mad Men / La valise		La une qui tue! / Marie-Eve Camiré, Kevin Landry.		
V	Atomes crochus	Un souper presque parfait	Taxi payant	Rire et délire	CSI: NY / Ce qui est fait est fait		Le mentaliste / Tapis rouge		Opération Séduction	Un gars le soir	Dumont	L'Instant Gagnant		
RDI	RDI monde	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Les grands reportages		Le Téléjournal RDI		RDI économie	Le National	Le Téléjournal	23h45 Sports	24 heures	
TV5	Champion	Journal FR	Partir autrement		Les énigmes du Sphinx		Apocalypse Partie 4 de 6		Braqu / Eddy	TV5 le journal	23h35 Arte reportage			
D	Enchères	Billy	Bizarre ou quoi?		Western des mers		Toujours vivant!		Scènes de crime		Inséparables Partie 2 de 2		Op. fantômes	
VIE	Décore ta vie	Idées-grandeur	ByeMaison	Secret/style	Enfants s'en mêlent / Sandra		BosseNoces	Idées-grandeur	Décore ta vie		Le casse-tête des garderies		Op. fantômes	
MP	17h30 Palmars		Ste-Catherine	Débat critique	Top Modèle		Bienvenue à Jersey Shore		Ecole de charme		Séduction 101		Ste-Catherine	
MX	Génération 70		Benezra reçoit		La danse des étoiles		Millionnaires à tout prix		Millionnaires à tout prix		Benezra reçoit / Renée Martel		Musimag	
VRAK TV	Smallville / Supergirl		Teen Wolf		Grenade? / Dans le trouble		Championnes à tout prix		Les testeurs	Je t'ai eu!	Changeement	Fan Club	Hors d'ondes	
TTF	Las Simpson / Johnny Test		L'intrépide	Skatoony	Ma gardienne / Passe/Casse		Les Simpson / American Dad		Family Guy	South Park	Les Simpson	Célibataire che.	American Dad	
RDS	17h00 Sports 30/ Le 5 à 7		Hockey 360°	Plus fort	Boxe Gonzalez c. Dallas Jr.		LA FILLE DE RYAN (1970) avec Robert Mitchum, Trevor Howard		Le antichambre (D)	Sports 30	8 chapitres	Ski télévision	Randonnée	
HISTORIA	Cash Cowboys		Légendes de la route		Le signe secret		NCIS enquêtes / Surveillance		America: une hist.		Bêtes de légende		Xena guerrière	
ARTV	Les belles histoires		Visite libre	Rumeurs	C'est juste de la TV		Heartland		Le jour d'avant		Portraits / David Bailey		23h55 Destin	
SERIES+	C.S.I.: Les experts		C.S.I.: Miami		Comment...fait		Castle / Un heureux gagnant		C.S.I.: Miami		Fou de l'hôtel / Qui a tué Kim?		Un, Dos, Tres	
ZTELE	La porte des étoiles		CursUS-santé		Droit de savoir / Campus		50 ans de culture		Show Business	Génération Y	Mini-Music		Planète Terre	
C. SAVOIR	Orient-express, mon amour		Le globe cooker / Cambodge		Bouffe en cavale		Rallye autour du monde		Viva Espana		Le top 7 des Caraïbes		Bouffe-cavale	
EVASION	Géant	Tam et Piko	Relief		Carnets d'expédition		PATRICE CHEREAU, LE CORPS AU TRAVAIL		Arrêt court		Ruby TFO	Ramville	Monde	
TFO	16h35 MALCOLM X (V.F.) (1992)		Denzel Washington.		LA FILLE DE RYAN (1970) avec Robert Mitchum, Trevor Howard		Boardwalk Empire		Illuminée	Hung (v.f.)	AU BORD DU GOUFFRE (2011)			
Cinéma	17h40 BLITZ (V.F.) (2011)		19h20 ELLE: UN CONTE DE FEES MODERNE (2010)		Beaux palais / Aller simple		MARIE-ANTOINETTE (2006) Karine Vanasse.		Tout le monde sur son île		Ouvrages d'art			
Planète	Tout le monde sur son île		La Chine s'éveille / Nu Shu		Le guide de l'auto		Le Lab	BoxeRock	Mise à jour		Le guide de l'auto		Mémoire P	
VOX	Mémoire P	Mise à jour	VoirGRAND.tv	Place des Arts	Jeopardy!		Redemption Inc.		CBC News: The National		Smash / The Cost of Art		Coronation St.	
CBC	17h00 News	Coronation St.	eTalk	The Big Bang	Ent. Tonight		House / Love Is Blind		Hawaii Five-0 / Lekio		News Final	E.T. Canada	0h05 Daily Sh.	
CTV (Mont.)	CTV News		E.T. Canada	Edwardian Farm	ABC 22 News		TMZ		The Agenda With Steve Paikin		ABC 22 News	23h35 News	0h05 ET	
GBL	Evening News	Global National	Think Big	World News	ABC 22 News		Ent. Tonight		Wheel Fortune		Jeopardy!	The Big Bang	New Tricks	
TVO	Wild Kratts	Think Big	World News	ABC 22 News	TMZ		Ent. Tonight		Wheel Fortune		Jeopardy!	The Big Bang	Jimmy Kimmel	
ABC	ABC 22 News	World News	ABC 22 News	CBSNews	Jeopardy!		Wheel Fortune		The Big Bang		Road.Stories	Profile	Antiques Roadshow	
CBS	Channel 3 News	NBC News	The Big Bang	Road.Stories	Profile		Antiques Roadshow		Perform White House		Perform White House		Antiques Roadshow	
NBC	Newschannel 5	NBC News	The Big Bang	Profile	The Voice / The Blind Auditions		House / Love Is Blind		Alcatraz		American Masters		American Masters	
FOX	Two and Half	Two and Half	The Big Bang	Profile	House / Love Is Blind		Alcatraz		American Masters		American Masters		American Masters	
PBS (33)	PBS NewsHour		Road.Stories	Profile	Antiques Roadshow		Perform White House		Perform White House		American Masters		American Masters	
PBS (37)	News America	Business	PBS NewsHour		Antiques Roadshow		Perform White House		Perform White House		American Masters		American Masters	
CTV (Com.)	News America	Business	PBS NewsHour		Antiques Roadshow		Perform White House		Perform White House		American Masters		American Masters	
A&E	The First 48		The First 48		Hoarders / Carrie/James		Hoarders / Verna/Joanne		Intervention / Julie		Intervention / Dorothy and Ivan		Hoarders	
BRAVO	Criminal Minds / Devil's Night		Flashpoint / The Farm		The Mentalist		Criminal Minds / A Thin Line		To Be Announced		Flashpoint / The Farm		The Mentalist	
DISCOVERY	Canada's Greatest Know it All		Daily Planet		MythBusters / Toilet Bomb		Dirty Jobs		Canada's Greatest Know it All		Daily Planet		MythBusters	
HISTORY	Convoy / Wolfpack Rising		Weird or What?		Vietnam in HD		Hairy Bikers	Hairy Bikers	Canadian Pickers		Weird or What?		Vietnam in HD	
SHOWCASE	NCIS: Los Angeles Partie 1 de 2		FEAR ISLAND (2009) avec Haylie Duff, Kyle Schmid, Lucy Hale.		That's Hockey (D)		Top 10	NHL Pre-game	LNH Hockey / Blues de St. Louis c. Flames de Calgary (D)		NCIS: Los Angeles Partie 1 de 2		NCIS	
TSN	SportsCentre		That's Hockey (D)		Top 10	NHL Pre-game	LNH Hockey / Blues de St. Louis c. Flames de Calgary (D)		NCIS: Los Angeles Partie 1 de 2		NCIS		Hockey 2 Nite	
	02/27	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	minuit

Classification des films: (1) Chef-d'œuvre — (2) Excellent — (3) Très bon — (4) Bon — (5) Passable — (6) Médiocre — (7) Minable

NOS CHOIX

CE SOIR

Amélie Gaudreau

JOUR DE TRANSACTION

Le partisan de «Canadien», en l'absence manifeste d'odeur de coupe, n'a pas trop le moral ces temps-ci... Sa frénésie de se tenir informé des moindres faits et gestes de son équipe s'est estompée. Mais aujourd'hui, il sera à l'affût, en cette dernière journée de transactions, dont certaines qui pourraient bonifier son équipe en prévision de la saison prochaine. Les réseaux de sport veillent au grain toute la journée pour le sustenter. *RDS, dès 6h, TVA sports, dès 9h*

LA MAISON-BLANCHE

Chaque année, la Maison-Blanche accueille le temps d'un concert «thématique» une panoplie de vedettes de la musique américaine. L'édition de cette année, intitulée «Red, white and blues», célèbre ce style musical né dans le delta du Mississippi en compagnie de certaines de ses légendes toujours vivantes (B. B. King, Buddy Guy) et d'autres qui y ont puisé (Mick Jagger, Jeff Beck). Booker T. orchestre le tout. *PBS, 21h*

RBO ET LA POLITIQUE

Lorsqu'on pense à Rock et Belles Oreilles, les sketches à saveur politique ne sont pas nécessairement ceux qui nous viennent en tête d'abord. Pourtant, certains ont marqué les esprits (*Le 4^e Reich*) et d'autres n'ont pas pris beaucoup de rides... À voir dans cet avant-dernier épisode. *Radio-Canada, 21h30*

CULTURE

Le vendeur de Sébastien Pilote remporte deux prix aux Rendez-vous du cinéma québécois

Stéphane Lafleur récolte les honneurs du meilleur scénario pour *En terrains connus*

ODILE TREMBLAY

Le vendeur de Sébastien Pilote, remarquable portrait masculin dans une petite ville du Québec au bord de la crise, a récolté hier le prix Gilles-Carle des 30^{es} Rendez-vous du cinéma québécois, décerné au meilleur premier ou deuxième long métrage de fiction de 2011. *Le vendeur* a également reçu le prix Luc-Perreault du meilleur film de l'année, décerné par l'Association québécoise des critiques de cinéma.

Plusieurs lauriers ont été distribués hier à la Cinémathèque québécoise, en présence de la ministre de la Culture, Christine St-Pierre, lors de cette clôture des Rendez-vous. Ainsi, le prix du meilleur scénario fut remis à Stéphane Lafleur pour son lancinant *En terrains connus*.

Le prix Pierre-et-Yolande-Perrault, octroyé au cinéaste de la meilleure première ou deuxième œuvre documentaire, est allé à *Work in Progress* de Bill Stone, sur les rapports houleux entre un cinéaste et son modèle, pour son humour, son audace et sa ténacité. Une mention spéciale revient aux *Tortues ne meurent pas de vieillesse* de Sami Mermer et Hind Benckroun, «pour leur portrait délicat et empreint de tendresse sur une génération qui s'éteint dans le nord du Maroc». Le choix du public pour le meilleur documentaire s'est porté sur *Le vieil âge et le rire* de Fernand Dansereau.



Le vendeur de Sébastien Pilote a reçu le prix Gilles-Carle des 30^{es} Rendez-vous du cinéma québécois, décerné au meilleur premier ou deuxième long métrage de fiction. Le film a également reçu le prix Luc-Perreault du meilleur film de l'année décerné par l'Association québécoise des critiques de cinéma.

Serge Clément, pour son film *D'aurora*, a reçu le laurier de la création artistique dévolu à l'auteur de la meilleure œuvre d'art et d'expérimentation, avec mention pour Tao Gu, à qui on doit *On the Way to the Sea*.

Côté courts métrages, le très sensible *La ronde* de Sophie Goyette fut couronné meilleur film de fiction, alors que le déliant *Tabula rasa* de Matthew Rankin recevait le laurier de l'innovation avec Mention spéciale à Yan Gi-

roux pour *Surveillant*. Le prix Coop Vidéo au court métrage coup de cœur revint à *Dans la neige* d'Alexis Fortier-Gauthier.

Dans le champ des œuvres étudiantes, *Les bons termes selon Dewey* d'Émilie Rosas a

reçu la palme du meilleur film, avec mention spéciale à *Une fin comme une autre* de Sophie Bédard Marcotte.

Pamela Gallant fut la lauréate du Prix de la meilleure œuvre franco-acadienne avec *Petites vues de chez nous: Port-au-Port*.

Décerné par la critique de cinéma Helen Faradji, le prix du meilleur critique étudiant fut remporté par Bénédicte Filippi. Il lui vaut un voyage au Festival Paris Cinéma.

Le Devoir

Décès du virtuose de la trompette Maurice André

Paris — Maurice André, trompettiste classique de renommée mondiale qui a redonné ses lettres de noblesse à un instrument parfois mal aimé, a rendu son dernier souffle dans la nuit de samedi à dimanche à l'âge de 78 ans, laissant une œuvre à la fois virtuose et populaire.

Né le 21 mai 1933 à Rochebelle, près d'Alès, Maurice André a travaillé à la mine dans son adolescence avant de devenir le maître incontesté de la trompette à partir des années 1950, jouant et enregistrant avec les plus grands chefs d'orchestre jusqu'au début des années 2000.

Il est décédé dans la nuit de samedi à hier à l'hôpital de Bayonne, près d'Urrugne, où il résidait. Sa famille n'a pas souhaité communiquer les causes de son décès.

Initié par son père, un passionné de musique classique qui fut son premier professeur, Maurice André a intégré le Conservatoire de Paris en 1951, à l'âge de 18 ans, première étape d'une carrière jalonnée de prix et de récompenses.

Doué, le jeune homme au souffle inépuisable s'impose rapidement comme la figure de proue d'une brillante école française en tant que soliste aux concerts de l'Orchestre de Robert Lamoureux et à l'Orchestre philharmonique de l'ORTF.

Sa carrière internationale décolle en 1963 quand le virtuose, déjà vainqueur du concours de Genève en 1954, remporte le prestigieux concours international de Munich. Il n'a que 30 ans et sa renommée dépasse désormais les frontières.

Loué pour sa délicatesse, le musicien a donné une popularité nouvelle à son instrument, en introduisant la trompette piccolo pour le répertoire baroque, en revisitant des partitions classiques et en incitant des compositeurs à écrire pour son instrument, comme André Jolivet, Marcel Landowski ou Henri Tomasi.

«Il a permis la renaissance d'un grand répertoire de la trompette», indique à l'AFP son disciple, Guy Touvron, auteur d'une biographie en 2003 intitulée *Une trompette pour la renommée* (éditions du Rocher).

Maurice André a également toujours eu à cœur de transmettre son art, en tant que professeur au Conservatoire de Paris jusqu'en 1978, où il a formé plus de cent trompettistes, mais aussi auprès du grand public, grâce à la télévision.

Sa discographie comprend plus de 250 disques dont des dizaines d'or et de platine, mêlant des registres variés.

«La trompette est un instrument difficile», constatait-il dans les colonnes du *Monde* en 2003.

«Elle suscite des réactions ambivalentes, elle qui a gardé son usage guerrier, le goût du triomphe et de la parade, de ses origines bibliques l'image de l'Apocalypse. Mais elle sait aussi faire danser les filles dans les bals populaires», ajoutait-il.

Fatigué, mais toujours enthousiaste, Maurice André avait organisé sa grande tournée d'adieux en 2004, même s'il a ensuite joué ponctuellement.

Agence France-Presse



Marie-France Lambert et Germain Houde dans une scène de *Après moi, le déluge*.

THÉÂTRE

Le continent invisible

APRÈS MOI, LE DÉLUGE

Texte: Lluïsa Cunillé. Traduction: Geneviève Billette. Mise en scène: Claude Poissant. Une production du Théâtre de Quat'sous présentée jusqu'au 18 mars.

ALEXANDRE CADIEUX

Le metteur en scène Claude Poissant explore ces dernières années un théâtre mental tablant notamment sur la narration chorale: on pense à *Je voudrais me déposer la tête*, ou encore au *Dragonfly of Chicoutimi*, parmi d'autres. Quittant momentanément son Théâtre PAP, le voilà au Théâtre de Quat'sous à l'invitation du directeur artistique Eric Jean, orchestrant ce qui apparaît d'abord comme un huis clos dramatique planté dans un décor naturaliste. Converti au réalisme, Poissant? Ce serait trop simple. Et trop triste.

L'esprit se méprend, car il se fie d'abord à l'œil: le scénographe Olivier Landreville a méticuleusement reproduit une chambre d'hôtel parfaite dans son anonyme banalité. Lieu d'échanges licites ou illicites, voilà un espace bon pour les drames policiers et les vaude-

ville. Seul le tissu bariolé couvrant partiellement les fauteuils suggèrent mollement que l'action d'*Après moi, le déluge*, pièce de l'auteur catalane Lluïsa Cunillé, se déroule à Kinshasa.

On y croise un homme d'affaires et la femme qui doit lui servir d'interprète. Européens tous les deux, vivant et travaillant sur le continent noir depuis longtemps, ils y ont survécu sans s'y fondre, chacun à sa façon. C'est un sanguin, malade du cœur, fort en négoce et porté sur la bouteille; elle est divorcée, vaporeuse, dit parler quinze langues sans être certaine de se les rappeler toutes. Il tente un peu de flirter, elle le repousse laconiquement, on s'y retrouve encore.

L'Afrique fait alors irruption sur scène par la bouche de la traductrice qui, d'une voix neutre et blanche, transmet les mots d'un homme que seuls les deux protagonistes peuvent voir. Pauvre et handicapé, ce Congolais invisible souhaite confier son fils à l'Occidental afin que le rejeton puisse fuir un destin marqué par l'horreur et la violence. Déboussolé par cet intrus dont il n'arrive pas à saisir les véritables intentions,

le représentant commercial se voit confronté aux ravages d'un colonialisme toujours en action dont il est l'un des insignifiants petits rouages.

Tout comme les personnages, on se croyait en terrain connu dans cette chambre, illusoire rempart érigé par un occupant qui se croit civilisé et lucide. L'imitation du réel s'avère nécessaire afin que puisse surgir l'inquiétante étrangeté, par le truchement de cette présence africaine diffuse, différée, trop déconcertante pour que l'œuvre puisse être réduite à ses seuls enjeux sociopolitiques.

Le contraste entre le jeu des deux comédiens vient nourrir ce malaise qui invite au questionnement. Germain Houde y va d'une interprétation brute, toute en nerfs, d'une virilité rentrée, alors que Marie-France Lambert confère à sa traductrice une élégance ambiguë, un masque presque vierge qui agit comme le parfait relais de la parole d'un autre. En résulte une production hypnotisante, aux points de friction nombreux et stimulants.

Collaborateur du Devoir

Erland Josephson s'éteint

L'acteur fétiche d'Ingmar Bergman avait 88 ans

Stockholm — Erland Josephson, acteur fétiche du metteur en scène suédois Ingmar Bergman, est décédé à l'âge de 88 ans, a rapporté hier la radio suédoise, citant la famille du comédien.

Erland Josephson souffrait de la maladie de Parkinson.

La relation avec Bergman avait commencé dans les années 1960 au théâtre, Josephson succédant au metteur en scène à la tête du Théâtre royal de Stockholm en 1966, poste qu'il occupa jusqu'en 1975.

Il avait notamment joué dans *Scènes de la vie conjugale* (série télévisée avec version cinéma en 1973) aux côtés de Liv Ullmann, formant le couple Johan et Marianne, reformé dans *Saraband* (2003), dernier film (également réalisé pour la télévision) du maître suédois.

Ses rôles bergmaniens, notamment au long des années 1970, l'avaient fait connaître du public international, *Cris et chuchotements* (1972), *Face à face* (1976), *Sonate d'automne* (1978) ou encore *Fanny et Alexandre*.

Josephson avait également joué dans *Nostalghia* (1983) et *Le Sacrifice* (1986) du cinéaste soviétique dissident Andreï Tarkovski.

Agence France-Presse

EN BREF

Deux Britanniques interpellés pour vol d'antiquités en Égypte

Le Caire — Un couple de Britanniques a été empêché de quitter l'Égypte après une tentative de faire sortir du pays 19 pièces d'antiquités, a annoncé un responsable des antiquités égyptiennes. L'homme et sa femme ont été interpellés à l'aéroport de Louxor alors qu'ils étaient en détention de reliques, en particulier des statuettes et des pots de différentes époques, a expliqué Hassan Rasmi, un responsable des Antiquités. La femme a été déferée au parquet après avoir brisé trois de ces objets. Le pays, qui veille sur son trésor de souvenirs de l'époque des pharaons, de l'ère grégorienne et de la période islamique, peine à lutter contre la contrebande d'antiquités. L'Égypte essaie aussi de faire revenir au pays des pièces qu'elle considère comme volées et qui sont aujourd'hui dispersées dans les musées et les collections privées à travers le monde. L'ancien patron des Antiquités, Zahi Hawass, avait assuré avoir rapatrié plus de 5000 pièces depuis 2002. — AFP